> En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.
>
> Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 31 JANVIER 1951 — No 12

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Sur les routes d'Espagne

(P.-E. B.)

Au sortir de l'alcazar de Tolède, nous allâmes visiter la cathédrale. Les chanoines terminent la récitation du saint Office. Ici, nous sommes dans l'église-mère de l'Espagne; l'archevêque du lieu est primat. Parmi les aspects intéressants de la cathédrale, tombeaux, souvenirs, oeuvres d'art, etc., il faut mentionner la chapelle de la descension. C'est un minuscule édifice, en forme de dais gothique très élancé, qui fut construit à la place même où la sainte Vierge apparut à saint Ildephonse, lorsqu'elle lui apporta la sainte chasuble. A droite, au niveau de la table d'autel, une édicule en marbre rouge recouvre une pierre blanche, sur laquelle, dit la tradition, la Vierge se posa lorsqu'elle descendit dans l'église.

L'après-midi touchait à sa fin. Il fallait songer au retour, car une réception nous attendait à Madrid: M. et Mme Chaloult avaient eu l'amabilité de nous offrir une soirée "à la canadienne". Heureuse idée! C'est peut-être à l'étranger que l'on apprécie davantage son pays et que les liens d'amitié se nouent plus facilement. Nous passâmes une veillée charmante. Et voici que l'un du groupe émet le désir de se rendre à Fatima. L'on s'aperçoit vite que tous partagent le même sentiment. "Si nous nous rendions en automobile?" La suggestion est à peine lâchée qu'elle est acceptée de tous. Alors, c'est entendu: nous ferons le voyage à quatre. "Senora Chaloult", (qui parle admirablement bien l'espagnol), verra aux préparatifs et se fera notre interprète.

Au matin du 30 mars, il n'était pas encore sept heures que déjà nous roulions vers le Portugal. Au volant de notre confortable Buick, se tenait Antonio, notre chauffeur. Antonio: je n'ai jamais su son nom de famille, ou si je l'ai su, je l'ai vite oublié. Antonio, c'était le type du serviteur fidèle, serviable, prêt à tous les dévouements; et capable de conduire des milles et des milles, avec seulement un crouton de pain et un morceau de fromage dans l'estomac. Antonio avait des troubles digestifs; il mangeait comme un poulet. Toujours jovial, il ne perdait pas une occasion de nous faire plaisir, par un bon mot, une remarque plaisante. Chauffeur prudent, nous nous sentions en sûreté avec Antonio, même dans les chemins les plus difficiles. Et pour lui, tout était bon: "Mucho, mucho bono".

A quelques milles de Madrid, après avoir franchi le Guadarrama, affluent du Tage, nous traversons le pittoresque village de Galapagar, site d'un sanatorium très moderne. Puis nous nous élevons peu à peu et nous atteignons l'Escorial. Comme nous avons quelques cinq cents milles de chemin à dévorer aujourd'hui, nous ne faisons qu'un court arrêt. Bâti sous Philippe II, en mémoire de la victoire de Saint-Quentin, l'Escorial devait servir à la fois de couvent et de panthéon royal. C'était aussi une résidence d'été, un oasis pour les rois qui voulaient fuir les chaleurs torrides de Madrid. Après un rapide coup d'oeil, nous nous remettons en route à travers la steppe castillanne. Il était aux environs de neuf heures lorsque nous arrivâmes en face des murs d'Avila, ville antique imprégnée du souvenir de la grande sainte Thérèse (1515-1582).

Devant nous se dressent des murs massifs flanqués de nombreuses tours, qui évoquent Carcassonne, en France. Nous pénétrons dans la ville à la recherche du couvent de sainte Thérèse. Après bien des détours, nous arrivons enfin devant Santa Teresa. Un moine achève une messe tardive. Nous finissons par attraper un jeune frère qui accepte de nous faire visiter. Ce couvent n'est pas celui de sainte Thérèse, mais un autre bâti sur l'emplacement de la maison natale de la grande mystique. Une petite chapelle indique l'endroit précis de la maison; dans le transept, une porte mène au jardin de sainte Thérèse où l'on peut voir une partie du mur primitif.

Le jeune religieux nous apprend que l'endroit que nous cherchons est en dehors des murs: c'est le Couvent de la Encarnacion. Nous sortons donc de la ville et après avoir contourné les murs, nous apercevons à mi-côte les vieux édifices de pierre. C'est ici que sainte Thérèse d'Avila passa 29 ans de sa vie. A la suite d'une vieille dame qui nous guide, nous gravissons le même escalier de pierre dont se servait la sainte. Nous voici dans la chambre où Notre-Seigneur flagellé lui apparut; et tout à côté le parloir témoin des extases de son directeur spirituel, saint Jean de la Croix. Tout, dans ce couvent raconte la vie extraordinaire de cette femme à la foi ardente, à l'intelligence supérieure, qui réforma la vie religieuse de son siècle et dont " les écrits comptent parmi les plus beaux monuments de la langue castillane, comme du mysticisme chrétien." Puis nous passons à la chapelle, élevée à l'endroit même où se trouvait la cellule de sainte Thérèse. Dans un coin, un confessionnal: c'est celui de la grande Carmélite. Au mur, un tableau rappelle un des épisodes de sa vie: la glaive de l'amour tranperçant son coeur.

Mais le temps fuit, nous rebroussons chemin. Quelques minutes plus tard, notre voiture filait en pleine campagne. Sol pauvre; régions accidentées: on traverse la vieille Castille. Ici on cultive les olivaies, l'une des principales ressources de l'Espagne; là on élève les "bravos", taureaux vigoureux spécialement destinés aux combats; ils broutent paisiblement en attendant d'aller affronter la mort au milieu des cris de l'arène. L'Espagne a connu une sécheresse ruineuse. Le pays a donc eu son gros lot de misères: la révolution communiste, avec ses bouleversements, ses assassinats, ses pillages; les contre-coups inévitables de la dernière guerre; des années de sécheresses. Et à toutes ces difficultés, les Nations-Unies, soudoyées par des influences occultes, ont ajouté le boycottage. Pour expliquer cette haine contre Franco, les indices ne manquent pas: Truman est franc-maçon; Attlee a été photographiée en Espagne, saluant le poing fermé, à côté des bandits communistes; et le gouvernement français a soutenu le régime rouge d'Espagne, en attendant, plus tard, de libérer le communiste Thorez et d'emprisonner Pétain, le héros de Verdun. Ne cherchons pas ailleurs que dans les "loges" le pourquoi de la politique internationale vis-à-vis l'Espagne catholique.

Ces pensées me viennent à l'esprit, pendant que notre voiture roule vers le Portugal. Et au passage, nous apercevons quelques tranchées au bord de la route, souvenirs lugubres de 1936.

Le midi, nous dinions à Salamanque, Plaza Mayor. Cette place est une immense quadrilatère, du genre de St-Marc à Venise. Tout autour, sous des arcades, les maisons d'affaires, magasins, restaurants, se succèdent les uns aux autres. Après le repas, nous allons visiter la fameuse université. Salamanque, l'antique Salmantica dont Hannibal s'était emparé 200 ans avant notre ère, fut un temps la ville universitaire la plus renommée d'Europe. Et de nouveau, nous sommes sur la route et nous avalons les distances. Parfois, nous traversons de modestes villages, entassements de maisonnettes de couleur ocre; une simple rue se faufile en serpentant; et il nous faut ralentir, car il n'y a souvent de place que pour une voiture et nous frôlons les habitations.

Sur la fin de l'après-midi, nous arrivions à la frontière. Tout alla bien jusqu'au moment où Antonio eut à présenter ses papiers d'identification; il avait son passeport, mais pas de visa. Il fallut parlementer une bonne heure, faire appel à tous les artifices de la rhétorique, sortir des documents enrubannés, avant de pouvoir franchir la barrière portugaise. Enfin l'insistance des quatre Canadiens l'emporta.

C'est avec un soupir de soulagement que nous reprenons la route. Le soir descend vite. Pour comble de malheur une crevaison malencontreuse vient encore nous retarder. Vers dix heures, fourbus, affamés, nous nous arrêtons à Coimbre pour le souper. Mais il nous reste encore un bon bout de chemin devant nous. Alors nous irons coucher à Leiria. A moitié endormis, nous nous laissons emportés sous la conduite d'Antonio. La route serpente sans fin; à gauche, à droite, on se laisse bercer avec monotonie. A deux heures de la nuit, Antonio nous tire de notre demi-sommeil. Nous sommes rendus à Leiria. Devant nous un modeste hotel: l'Aviz.



La guerre de Corée continue avec tantôt des revers et tantôt des succès. Le conflit a jeté sur les routes des mililers de réfugiés qui fuient pour se protéger des horreurs de la guerre.

La politique internationale

Tactique mystérieuse des armées communistes en Corée

Par la British United Press

Voici un bilan des bonnes et des mauvaises nouvelles qui ont marqué les événements dans le monde.

Aux Nations unies, la solidarité des pays occidentaux devant le bloc communiste a subi de durs chocs. Les Etats-Unis ont insisté pour faire déclarer la Chine communiste pays agresseur en Corée, tandis que l'Angleterre hésitait à approuver un tel geste et encore plus à accepter le projet de sanctions économiques et diplomatiques contre la Chine.

Ainsi se divisait le monde occidental tandis que les pays communistes continuaient de faire bloc dans tous leurs actes et dans toute leur propagande.

L'armée communiste en Corée a agi d'une manière bien mystérieuse pendant plusieurs jours. Les officiers alliés sur les champs de bataille pressentaient que les Chinois préparaient quelque chose et ce quelque chose ne serait pas agréable. Pendant plus de deux semaines, les Chinois communistes ont refusé le combat.

On a déjà vu dans le passé, les communistes agir de la même manière pendant près d'un mois. Pendant cette période, l'ennemi reformait les cadres de ses armées puis déclanchait une violente attaque de grande envergure.

Les Russes cherchent à obstruer encore une fois un plan des grandes puissances occidentales pour régler les problèmes mondiaux de la paix au moyen de pourparlers. Les trois puissances ont invité la Russie à discuter tous les problèmes menaçant la paix dans le monde mais Moscou ne veut discuter que le problème allemand. La raison de l'attitude de Moscou est très simple. Les Russes veulent bloquer le projet de réarmement de l'Allemagne pour empêcher l'Occident d'augmenter ses forces contre l'agression.

D'autre part, la Russie ne voudrait pas discuter des problèmes de l'Orient sans avoir l'appui du régime communiste de Chine.

D'autre part il existe aussi des rayons de clarté et de soleil dans le tableau peu rassurant de la scène mondiale.

Les forces alliées ont pris l'initiative du combat en Corée. Elles ont remporté des succès notoires sur terre, dans les airs et sur mer.

Le commandant des forces alliées du pacte Atlantique, le général Eisenhower, a complété sa tournée d'inspection dans les divers pays signataires du pacte de l'Atlantique. Il a terminé sa tournée au Canada même, vendredi.

Dans son voyage, le général Eisenhower a receuilli des renseignements sur la contribution que chacun des douze pays peut apporter à la défense de l'Europe occidentale. Il est convaincu que le projet de réarmer l'Europe occidentale a d'excellente chances de succès. Il a particulièrement réussi dans ses efforts pour persuader les Allemands qui craignaient que le réarmement de l'Allemagne occidentale pourrait provoquer une invasion soviétique.

Un Rév. Père Franciscain, bien connu à Edmonton est décédé à Régina

Le 28 janvier 1951 décédait à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, Saskatchewan, le R.P. Hyacinthe Workman, o.f.m., après plusieurs mois de maladie.

Le R. Père est né le 24 juin 1882 à Nailsworth, Gloucestershire, Angleterre. Au baptême il reçut les noms de François Herbert Georges. Il prit l'habit religieux dans l'Ordre des Pères Franciscains le 12 août 1900, prononça ses voeux simples le 15 août 1901, ses voeux solennels le 8 septembre 1904, et fut ordonné prêtre le 28 juillet 1907.

Grâce à son instruction supérieure et à la valeur de ses qualités naturelles, le R. Père fut appelé à exercer de nombreuses charges dans Ordre et dans la Sainte Eglise. Dans l'Est et dans l'Ouest du Canada, il prêcha souvent des missions et des retraites aux fidèles, aux religieuses et aux membres du clergé. Il remplit la charge de supérieur, de recteur du collège Saint-Antoine, de curé, de conseiller du Commissaire Provincial, de maître des clercs, de maître des frères convers, de recteur du Grand Séminaire de Régina, de professeur de droit canon et de théologie morale, de conseiller de la cour matrimoniale diocésaine, d'examinateur diocésain du clergé, de vicaire délégué diocésain pour les religieux de l'archidiocèse de Régina. Cette seule nomenclature parle éloquemment de l'importance et du champ d'apostolat du R. P. Hyacinthe Workman, o.f.m.

De 1930 à 1936, le R. P. Hyacinthe fut curé de la paroisse Saint-François à Edmonton-Nord. Les paroissiens admiraient en leur pasteur l'homme de Dieu dévoué au bien et au salut des âmes. C'est avec regret que les paroissiens le virent partir pour un autre champ d'apostolat assigné par ses supérieurs. Tous se feront un devoir de prier pour le repos de son âme.

Les funérailles auront lieu le 31 janvier à la cathédrale de Régina et seront présidées par Mgr l'archevêque M. O'Neill. La dépouille mortelle sera enterrée dans le cimetière franciscain à Saint-Charles, Manitoba.

Le "Daily Worker" perd de nombreux abonnés

New-York. — L'organe officiel du parti communiste aux Etats-Unis, le "Daily Worker", annonçait dans un éditorial, qu'il se trouvait actuellement aux prises avec une diminution rapide de ses abonnements.

Sa circulation nationale hebdomadaire est maintenant en bas de 14,000 copies, et l'édition du dimanche, le "Sunday Worker", a moins de 50,000 exemplaires, et sur ce nombre, 28,000 abonnés n'ont pas encore payé leur bonnement qui est expiré depuis quelques mois.

Ottawa espère recevoir 150,000 immigrants

Winnipeg. — L'hon Walter Harris, ministre de l'Immigration, a dit que le Canada s'attend de recevoir cette année 150,000 immigrants, dont plus de 30,000 du Royaume-Uni. L'an dernier, l'immigration a accru le chiffre de notre population de 74,000 citoyens.

Un attaché culturel musulman à Rome

Le Caire. — Le recteur de l'université El Azhar a présenté au Conseil des ministres un projet relatif à l'envoi d'un "attaché culturel musulman" à la légation d'Egypte au Vatican. Cet attaché culturel sera choisi parmi les professeurs de l'université ayant une culture occidentale. Il devra s'efforcer d'établir des liens culturels et religieux entre les savants musulmans et ceux du Vatican.

Ce projet donne, au lendemain de la visite officielle de S. Em. le cardinal Tisserant au gouvernement égypitien, une suite concrète au rapprochement de l'Islam et de la chrétienté sur le plan de la défense des valeurs religieuses et culturelles.

Ce que l'Europe doit à Franco

Madrid. — Le général français Goislard a prononcé au Club du Faubourg, à Paris, une conférence dans laquelle il a notamment dit que "l'axe Madrid-Paris-Berlin est celui de la défense européenne". Il a ajouté que l'Espagne est indispensable dans le Pacte de l'Atlantique, dans lequel elle doit être immédiatement incluse. Le général Goislar a fait ensuite de grands éloges de l'armée espagnole et du généralissime Franco, et a déclaré que pour une population d'environ 30 millions d'habitants, on peut calculer que l'Espagne possède 2 millions d'hommes instruits militairement et une armée en activité d'environ 600,000 hommes, avec d'excellents cadres et qui n'attend que du matériel moderne. "Qu'on en veuille ou non à Franco, a-t-il ajouté, il nous faut considérer quelle serait notre situation si les communistes avaient triomphé en Espagne. Nous aurions sur notre dos un bastion communiste et nous serions isolés du Maroc."

La prière et la foi peuvent donner la paix

Son Excellence Mgr Gerald O'Hara, évêque de Savannah et Atlanta a déclaré que la prière et la foi sauveraient le monde et lui rendraient la paix. Mgr O'Hara a conclu: La libération du monde de la crainte horrible du communisme n'est maintenant plus très éloignée. Il règne une forte espérance, que, grâce à la prière, la paix sera bientôt rétablie sur la terre.

Aperçu des finances de l'A.C.F.A.

Année fiscale 1950

Recettes pour 12 mois	$1831.26
Dépenses — pour l'année	2231.68
Excedant des dépenses sur recettes durant l'année 1950	400.42
En banque au 31 déc. 1950....	373.17

J. O. Pilon trésorier

Une nouvelle session fédérale s'est ouverte, mardi à Ottawa

Le discours du Trône annonce la création d'un nouveau ministère de la production

Gravité de la situation internationale. — Principaux points du discours. — La canalisation du St-Laurent

Ottawa. — Le gouvernement a demandé au parlement hier d'augmenter les impôts substantiellement. Ces impôts serviront à intensifier le programme de défense et aideront à équiper les troupes canadiennes qui doivent être expédiées en Europe, comme contribution à l'organisation des Nations du Pacte Atlantique. Le gouvernement a aussi déclaré hier qu'il avait approuvé l'établissement d'un nouxeau ministère de production et l'imposition d'un nouveau contrôle, afin de protéger l'économie du pays et de préparer la défense du Canada.

Le discours du trône fut lu par le gouverneur général Alexander devant les membres du Parlement et du Sénat. L'intervention chinoise contre les forces des Nations Unies en Corée intensifie le danger d'un conflit général a déclaré Alexander. Jusqu'ici, les efforts amicals pour établir la paix en Asie ont été infructueux. Cependant les négociations doivent continuer tant qu'il y aura un vague espoir, a ajouté le gouverneur général, et le seul espoir de maintenir la paix est d'établir une puissante armée parmi les puissances occidentales.

Les principaux points présentés dans le discours du trône furent les suivants:

1.—On demandera aux membres du parlement canadien d'autoriser le gouvernement à participer au programme de défense nationale, et à organiser la sécurité du pays.

2.—On demandera aussi au parlement d'approuver des dépenses substantielles des octrois pour la défense.

3.—Le gouvernement demande de nouveaux pouvoirs pour assurer la réalisation du programme pour empêcher le bouleversement économique du pays.

4.—On demandera au membres d'approuver une législation qui établirait un nouveau ministère pour s'occuper de la production d'armes.

Le gouvernement a aussi annoncé qu'il demanderait d'approuver la participation au plan Colombo pour venir en aide aux pays asiatiques.

Le discours du trône a aussi décrit le projet de canalisation du St-Laurent comme urgent. Que le Canada doit être prêt à agir aussitôt que les autorités américaines l'auraient approuvé. La loi de la citoyenneté sera aussi sujet de discussions et d'amendement. La législation concernant les forces armées sera amendée, ainsi que la loi gouvernant les Indiens du Canada. On étudiera aussi la loi des octrois accordés aux municipalités. D'autres sujets à l'étude seront la loi de l'immigration, la loi des postes, la loi des hypothèques, la loi d'assistance aux mines d'or, et la loi des douanes. Les rapports des commissions royales concernant le transport, et celui des arts, lettres et sciences seront aussi étudiés durant la nouvelle session. Plus de la moitié du discours du trône fut consacré à la situation internationale.

Championne de la nage devenue missionnaire

Vancouver. — La jolie Marie Sharkey, une nageuse-étoile renommée il y a une dizaine d'années, troqua le maillot de bain pour la robe de la religieuse missionnaire à la suite d'un voyage en Australie où elle allait participer à un championnat.

Ce voyage, qu'elle qualifie comme "la chance de sa vie", lui fit alors rencontrer deux religieuses en route pour une colonie de lépreux des îles Salomon. Marie, qui est originaire de Calgary, demanda des dépliants sur l'ordre religieux auquel elles appartenaient et, à son retour de l'Australie, entra au couvent des Soeurs Maristes de Vancouver.

Après cinq années d'étude, elle reprit le même bateau, l'"Orangi". Cette fois elle se dirigeait vers une léproserie. Dans une lettre récente à sa famille, Marie — maintenant Soeur Ambroise — écrivait: "Je suis si heureuse".

Sur la crypte de St-Pierre

Cité du Vatican. — Le Vatican publiera le 12 mars, à l'occasion du douzième anniversaire de l'intronisation de Sa Sainteté Pie XII, le résultat détaillé des fouilles en cours depuis dix ans sous la basilique de Saint-Pierre.

Dans son message de Noël, le Pape a confirmé que ces fouilles avaient abouti à la découverte du tombeau de saint Pierre, mais a ajouté que les ossements humains retrouvés au bord du tombeau n'avaient pu être identifiés avec certitude comme ceux du prince des Apôtres.

Aux auditeurs de la campagne

Quel appui apportez-vous au poste CHFA?

On nous permettra bien de mettre franchement cartes sur tables. A plusieurs reprises, le personnel du poste CHFA a lancé des appels demandant aux auditeurs de CHFA d'appuyer leur poste de radio. On a même suggéré des moyens à la portée de tous:

1.—**Ecrire au poste ou au commanditaire** afin de donner un bon mot d'appréciation.

2. — **Mentionner le nom de CHFA** quand on achète chez un commanditaire. (Ça ne coûte rien de dire à quelqu'un: "Monsieur, j'ai entendu votre annonce à CHFA").

3. — **Se servir du poste pour annoncer.** Cette dernière manière d'aider le poste s'adresse tout particulièrement aux hommes d'affaires canadiens-français. Voici des faits que nous exposons sans aucune acrimonie contre qui que ce soit. Au lieu d'augmenter, les annonces venant de commanditaires de la campagne ont diminué dernièrement. Citons le cas d'une paroisse canadienne-française très importante, la plus importante de sa région. Il y a un programme "de participation" pour cette paroisse, c'est-à-dire que plusieurs hommes d'affaires de l'endroit se sont entendus entre eux pour payer une heure d'annonce par semaine. Il suffit d'une douzaine de personnes versant chacune environ $3.50. Or, dans la paroisse en question, le contrat de la première année étant échu, quatre ou cinq des nôtres n'ont pas jugé opportun de le renouveler, cependant que des Ukrainiens ont été heureux de prendre de l'annonce à CHFA. Est-ce logique? Plus que cela: on raporte que certains des nôtres, vivant dans un milieu français ont acheté de l'annonce à un poste anglais. Croyez-vous que si cet exemple était suivi, votre poste pourrait se maintenir longtemps?

Il est bien beau de réclamer tel ou tel programme, d'exiger de CHFA ceci ou cela, de demander des émissions de première qualité et en excellent français, de se faire faire de la publicité gratuite pour toutes sortes d'organisations. Mais depuis que le poste CHFA est en ondes, quel appui lui avez-vous donné? Votre poste a été maintenu en très grande partie par le commerce d'Edmonton.

CHFA ne vous demande pas la charité; il vous demande seulement d'apprécier à sa juste valeur les services qu'il vous rend. Il demande à tous nos compatriotes de la campagne de faire leur part aussi largement que ceux de la ville et de quelques villages.

Encore une fois, nous vous posons la question à vous qui nous lisez: "Depuis l'ouverture du poste, qu'avez-vous fait pour l'aider? Si vous avez fait quelque chose, est-ce suffisant? Que pouvez-vous faire pour lui permettre de boucler"? Il ne suffit pas de bâtir un poste, il faut le maintenir. Et la chose est non seulement possible, mais facile. . . . . pourvu que tous fassent leur part. Pensons-y!

La semaine prochaine: Comment aider notre poste.

P. E. B.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.06 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 31 JANVIER 1951

Les jeunes et le journal

Il y a quelque temps déjà, les dirigeants de la Jeunesse Catholique du Centre de Fatima, à Morinville, s'offraient à faire une campagne de propagande en faveur de notre journal. La direction de la Survivance a été heureuse d'accepter leur *bienveillante* collaboration; et nos jeunes se mirent aussitôt à l'oeuvre afin de préparer leur campagne. Dans toutes les paroisses du diocèse où se trouve un groupe organisé de jeunesse, les membres solliciteront des abonnements au cours des prochaines semaines. Nous espérons que l'apostolat de nos jeunes sera couronné d'un succès complet.

L'importance d'une presse catholique indépendante n'est plus à démontrer. C'est Son Em. le cardinal Bégin qui disait: "Nous estimons qu'à côté des journaux d'affaires et des journaux politiques il est opportun de fonder des journaux... libres d'attaches politiques et qui n'aient d'autre préoccupation que de soutenir, avec les vrais intérêts de la patrie, la cause de Dieu, de la religion et des âmes."

De nos jours plus que jamais, la nécessité est impérieuse d'avoir une presse catholique et vraiment indépendante. Il suffit d'ouvrir les yeux pour constater comment Dieu, l'Eglise, toutes nos valeurs spirituelles sont attaqués quotidiennement. Et le mal est d'autant plus grave que la lutte se fait plus sournoise. Sous des dehors de neutralité, en sape à la base notre société. Sous des apparences de neutralité, on cherche à miner nos institutions les plus chères, tant au point de vue religieux que national.

Citons un simple exemple. Dernièrement, disparaissait le Bulletin d'Edmonton. Cela veut dire que dans une ville de 150,000 âmes, il n'y aura désormais qu'un quotidien pour faire la pluie et le beau temps; donner les informations qu'il voudra et taire les autres; influencer les lecteurs à sa guise, et l'on sait ce que cela veut dire. L'absence de toute compétition laissera un tout petit groupe maître en quelque sorte de l'opinion publique. Rien de plus néfaste.

Plus que jamais, nos compatriotes voudront chercher ailleurs une source d'information impartial; ils se doivent de maintenir leur journal, qui n'a d'autre but que la cause catholique et française. La campagne de nos jeunes arrive donc à son heure. Encore une fois, nous lui souhaitons succès.

La Rédaction

Le Saint Temps de Carême

Dans quelques jours, le saint temps du Carême s'ouvrira par le Mercredi des Cendres. Cet office liturgique de l'imposition des Cendres doit avoir sur notre vie une influence profonde. Depuis combien d'années, dix, vingt, quarante, cinquante ans, recevons-nous les Cendres? Sommes-nous plus ancrés dans cette si belle vertu d'humilité qui a été la plus belle richesse des saints? N'est--ce pas par son humilité incomparable que la T. S. Vierge a attiré l'Amour incarné? Jésus n'a-t-il pas dit: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur"? Comme la douceur va de pair avec l'humilité: on l'oublie trop. Regardons les tyrans à travers l'Histoire: ce sont des monstres d'orgueil et de colère. Contemplons les saints: ce sont des abîmes d'humilité et de douceur.

L'Année Sainte la plus mémorable de l'Histoire vient de se clore à Rome et le grand Jubilé vient d'être étendu au monde entier. Nous devons donc demeurer dans les sentiments de ferveur et d'humilité qui nous ont animés au cours de la si magnifique année 1950. C'est même avec une ardeur accrue que nous devons courir, tout au long de cette année 1951, sur les voies de la sainteté, de la perfection. La paix dépendra de cette généreuse réponse de tous les hommes à l'attente de Dieu et de Marie. Pour mériter cette paix que le monde ne peut nous donner, mais qui nous viendra de Dieu par Marie, il nous faut être dans ces sentiments d'humilité qui donneront à notre époque son nouveau visage, après les abberrations d'orgueil des derniers cinquante ans. Qu'attendons-nous pour nous agenouiller sincèrement devant Dieu en reconnaissant notre faiblesse, nos misères? a T. S. Vierge Marie, le plus pur chef-d'oeuvre de Dieu, a été avant tout le plus pur chef-d'oeuvre de l'humilité. Ah! que le masques doivent tomber du visage de tant de catholiques pour que la parfaite ressemblance avec Jésus et Marie brille au regard de tous! Chez tant de catholiques, hélas! on ne distingue plus cette ressemblance avec Jésus et Marie. Le grand mal de notre siècle, c'est que trop de catholiques aient adopté le mode de vivre des paiens, comme si Dieu n'existait pas, comme si le baptême n'existait pas, comme si les convictions chrétiennes n'existaient pas! Le grand malheur, pour trop de catholiques, c'est qu'ils aient recherché avant tout à cacher leur identité, comme si l'on devait rougir de Dieu, de la foi, de la beauté, de la pureté, de la charité. L'effroyable calamité de notre XXieme siècle, c'est justement cette capitulation en masse de nos catholiques qui ont pactisé avec les ennemis de notre foi. Est-ce qu'ils ont réussi comme un levain de foi dans la pâte universelle à faire lever en splendeurs d'éternité les âmes de leur milieu? Hélas! ils ont renié Dieu dans leur attitude, dans leur mode de vie, et ce sont eux qui au lieu d'être la bonne odeur du Christ pour attirer les âmes à la lumière d'en haut, ont pris le masque nauséabond de ces mondains pour qui seule la chair existe, et les plaisirs, et les jouissances grossières. Qu'avons-nous gagné à sacrifier pour moins qu'un plat de lentille les valeurs spirituelles qui étaient notre plus belle richesse? Uos foyers sontils plus souriants, plus près du bonheur? On n'a qu'à jeter un coup d'oeil sur notre société contemporaine, pour comprendre.

Et la guerre la plus dévastrice de l'Histoire pèse sur nos têtes comme une menace effroyable: pourtant, incorrigibles aveugles, nous ne changeons pas de vie. Nous sommes de plus en plus consternés devant les catastrophes qui s'abattent sur l'humanité: pourtant, nous ne changeons pas de vie, et l'égoisme le plus trivial continue à régner dans les coeurs. Mais quand ouvrirons-nous donc les yeux à la réalité? Quand les gouvernants comprendronts-ils leurs devoirs en cette heure cruciale où tous les peuples réclament à grands cris la paix, mais sont entraînés vers la guerre? Oh! l'orgueil humain ne veut pas se rendre aux appels réitérés de la T. S. Vierge à La Salette, à Lourdes, à Fatima. Prière et pénitence. . . a dit et répété Marie. . . Voilà les seules armes effectives qui empêcheront le désastre. . .Combien il faut nous réjouir de la splendide Croisade du Rosaire qui a fait fleurir au Canada français tant de merveilles... Continuons plus ardemment que jamais! Le chapelet en famille. . . Tout un peuple qui ressuscitera, qui connaîtra des joies inouies sous la protection de Marie. . . . Mais il nous faut y joindre le second élément des appels de Marie: LA PENITENCE. . . . Oui, en ce sain temps du Carème, retenons comme mot d'ordre: PRIERE et PENITENCE. . .pour être agréable à Marie, et ainsi à Dieu, notre Créateur.

Centre Marial Canadien

En lisant les journaux

Mort d'un quotidien

Le Devoir. — Le plus vieux quotidien de l'Alberta, **l'Edmonton Bulletin,** cesse de paraître. Son directeur l'annonçait samedi. **L'Edmonton Bulletin** avait soixante et onze ans, ayant été fondé en 1880.

Ainsi meurt un autre quotidien. Il s'ajoute à la liste déjà nombreuse des journaux qui n'ont pu survivre à l'après-guerre, dans notre pays, aux Etats-Unis et en Europe. C'est un phénomène grave dans une démocratie.

Pourquoi cette nouvelle disparition? Elle paraît d'autant plus étonnante que **l'Edmonton Bulletin** tombe à un moment où son tirage et son volume de publicité s'accroissaient. En effet, le nombre de ses lecteurs a augmenté des deux tiers et il publie 88% de plus d'annonces depuis trois ans. Son tirage était de 30,100.

Cette croissance posait au quotidien des problèmes qu'il n'a pu résoudre: accroître sa machinerie et s'installer dans un nouvel immeuble. Mais là ne paraît pas l'essentiel. **Le Bulletin** semble d'abord victime de la maladie classique des journaux moyens: la hausse des prix, surtout dans le papier-journal et la main-d'oeuvre.

Les très gros journaux peuvent absorber cette hausse des prix. Mais le quotidien moyen ne le peut pas: il ne saurait couper ses dépenses essentielles, sous peine de n'être plus un journal. Il lui faut donc se battre pour augmenter rapidement ses revenus. Qu'il perde cette cause, et c'est la mort immédiate.

De la sorte, les journaux tendent à se concentrer davantage entre les mains de quelques hommes d'affaire puissants, qui deviennent maîtres de l'opinion.

A. L.

Une campagne bien orchestrée

Notre-Temps. — C'est celle de la Légion canadienne en faveur de la conscription. La Légion canadienne, qui partage avec les **Daughters of the British Empire** le douteux honneur d'être la société canadienne la plus impérialiste, s'est toujours fait de la conscription un dangereux cheval de bataille. Durant la dernière guerre elle n'a pas cessé de réclamer le service obligatoire. A l'en croire, le gouvernement avait le devoir de conscrire tous les jeunes Canadiens en état de porter les armes et de les envoyer sur tous les continents: en Angleterre (cela va de soi), mais aussi en Normandie, en Sicile, en Italie, en Afrique du Nord, dans les colonies britanniques d'Asie. Si Londres avait eu une filiale bancaire dans la lune, la Légion canadienne aurait demandé que le Canada envoyât une ou deux divisions bien armées et bien équipées! Il est temps de se demander: qui inspire et dirige secrètement la Légion canadienne? Ou encore: de quoi ces braves légionnaires se mêlent-ils? La Légion canadienne ne peut-elle pas se contenter de voir à ce que les intérêts de ses membres soient justement protégés? Pourquoi lui faut-il encore dicter une politique militaire au gouvernement d'Ottawa?

Quel beau régime cela nous fait! La Légion canadienne croit avoir des lumières particulières sur les problèmes internationaux: c'est elle qui décide de la nécessité du service militaire obligatoire! En matière d'immigration, les provinces et les sociétés privées (qui n'ont rien à voir en ce domaine) prennent l'initiative de faire venir de forts contingents d'immigrants, alors que la Légion canadienne souhaiterait voir tous les jeunes Canadiens dans les services armés! Les unions ouvrières, fondées pour protéger les intérêts professionnels de leurs membres, prennent la place des familles et des consommateurs, et réclament le contrôle de la vie économique! Chacun, au lieu de s'occuper de ses propres affaires, trouve plus commode et facile de se mêler des affaires des autres! Et chacun, surtout, veut diriger l'Etat. Oui, en vérité, quel beau régime cela nous fait! C'est cela la démocratie, le laisser-faire (ou mieux: le laisser-aller!), les grandes et belles libertés! C'est le monde à l'envers. es plus bruyantes, les plus remuants et les plus nombreux tiennent la vedette. A eux les grandes manchettes dans les journaux! C'est de leurs réclamations et de leurs revendications que notre vie quotidienne est tisée!

Dieu a fait les baisers des enfants pour les larmes des mères.

* * *

Que nos douleurs seraient supportables s'il n'y avait pas les joies du voisin.

* * *

Les méchants ne sont peut-être que des malheureux que personne n'a su aimer.

LE RAPPORT HOPE

Une tendance historique

Vendredi soir dernier, le président général du Bon Parler français, M. Jules Massé, professeur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, était le conférencier invité de la section Côme-Cherrier de la Saint-Jean-Baptiste.

M. Massé exposa le sujet suivant: "Le raport Hope: une tendance historique". Il qualifia ce rapport d'audacieux, d'intempestif et d'impudent. La Commission Hope, ajoute M. Massé, se croit-elle seule bénéficiaire de la lettre et surtout de l'esprit de la confédération? Le pacte de 1867 résulte essentiellement d'une entente loyale entre deux races de langue, de culture et de croyances différentes.

Le plus grave, dans le rapport Hope, c'est qu'il réédite une tendance assimilatrice que le Canada français croyait démodée et à jamais abolie. Ce nouvel assaut contre nos écoles en Ontario évoque une inclination historique des majorités provinciales anglo-protestantes à opprimer leur minorité française et catholique. C'est là une tendance assez habituelle des majorités puissantes et des grands empires. Darius et Charlemagne, l'un païen et l'autre catholique, enseignèrent pourtant à leurs successeurs que la véritable gloire des chefs d'Etat réside dans *la justice* et que la persécution de la langue, de la foi et des traditions s'avère à la longue dangereuse et impolitique. Au contraire, *la variété culturelle* dans l'*unité nationale* représente une richesse pour les pays et les peuples.

Revue d'histoire

Le conférencier, l'histoire en main, en se défendant de tout ressentiment à l'égard des Anglais, dont il faut, conseille-t-il, admirer et imiter les qualités, interroge ensuite les cinq constitutions expérimentées par les Canadiens français depuis 1760.

M. Massé déclare que, de 1760 à 1763, tout laissait espérer bonne entente, équité et collaboration entre les deux groupes. Mais la proclamation royale imposée par Georges III édicte: l'anglicisation et la protestantisation des nouveaux sujets de Sa Majesté. Le Statut de Québec ou l'Acte de Québec de 1774 nous rend le français, notre code civil et maints autres privilèges abolis dix ans plus tôt. La crainte de la révolution américaine, c'est-à-dire que celle-ci nous gagne à sa cause, explique assez cette légitime amélioration du sort de nos pères et estompe l'illusion de la conversion de l'Angleterre à une politique définitive de coopération.

Constitution de 1791

La constitution de 1791, dont la Chambre d'assemblée donnait tant à espérer vit réapparaître cette souple et insidieuse tendance à l'assimilation sous l'égide du Conseil législatif et exécutif et du gouvernement qui devait exorciser notre peuple du démon de la démocratie responsable de la perte de la Nouvelle-Angleterre.

Aussi bien les 15 députés anglais tenteront d'imposer aux 35 législateurs canadiens un président de la Chambre de langue anglaise et la langue de la métropole comme seule langue légale et constitutionnelle à la législature de 1792. La fière riposte de nos parlementaires et le vote de la majorité française firent prompte justice des prétentions outrées de la faible minorité de députés anglais représentant environ un quinzième de la population du Québec. Dundas, ministre des Colonies, réduisait pourtant, d'une seule dépêche, le français au rôle de simple langue de discussion. Ces injustices annonçaient les abus qui aboutiraient à la rébellion de 1837. Les patriotes se trouvèrent alors acculés par les autorités à une résistance défensive.

L'Union de 1840

Le statut de l'Union de 1840 est conçu par ses auteurs comme une constitution punitive au point de vue financier, politique, culturel et religieux. L'Union proscrit le français comme langue légale. Lafontaine, éminent homme d'Etat, représentant une majorité française de 200,000 par rapport à la population des Canadas-Unis, proteste avec véhémence contre une si provocante injustice constitutionnelle. En 1842, Lafontaine triomphe et avec lui notre langue et nos droits. Le néfaste Metcalfe retarda de cinq ans l'autonomie coloniale; son successeur, Lord Elgin, en 1848, restaura la responsabilité ministérielle et les droits naturels et historiques de notre nationalité. L'Eglise et l'enseignement connurent un essor sans précédent.

Confédération

M. Massé analyse ensuite la Confédération. En apparence elle caractérise l'ère de lap arfaite coopération nationale, l'âge d'or de notre langue, de notre culture et de toutes nos libertés, dans le cadre des provinces et sous la protection du pouvoir central d'Ottawa. Le français et l'anglais, tous deux officiels, deviennent obligatoire dans les archives, dans le journal de la Chambre, les cours fédérales, les documents émanant d'Ottawa, etc. Plus rien à désirer. On revit la confiante eupherie de 1791. La tendance historique à l'assimiliation, à la persécution religieuse et française, ne tarde pas à dessiller les yeux des fédéralistes trop optimistes.

Nos minorités ne connaitront pas le paradis de Leibnitz sous le régime politique actuel.

Persécutions

M. Massé rappelle les dates qui marquent dans notre histoire l'ostracisme légal et la persécution systématique de nos écoles catholiques et françaises, dans les diverses provinces anglo-protestantes. Et cela en dépit des article 133 et 93 et du devoir d'Ottawa de protéger les droits des deux minorités officielles du pays.

Dès 1864, la proscription frappe nos écoles en Nouvelle-Ecosse. L'année 1871 fut fatale à *nos écoles* au Nouveau-Brunswick. Après 80 ans, les Acadiens (42 p.c. de la population) luttent encore avec vaillance pour obtenir la reconnaissance officielle de la langue française et de la religion à l'école. En 1877 succombent les libertés scolaires des nôtres dans l'Ile du Prince-Edouard. 1870 et 1916 évoquent la triple trahison provinciale, fédérale et impériale de nos écoles au Manitoba. La Saskatchewan et l'Alberta se voient persécutées dès 1892. L'inique règlement XVII met le comble à l'injustice et consacre avec éclat l'illusoire protection du pacte sacré de 1867 envers les minorités françaises et catholiques du Canada.

Le discours de Mgr Bourne à Notre-Dame de Montréal, en 1910, en faveur de l'anglais, "langue du catholicisme, même dans le Québec", et la fière réponse de Bourassa laissent assez voir à quel point le Québec suivit avec intérêt et sollicitude les péripéties des persécutions subies par les nôtres à travers le pays tout entier sous la Confédération.

Le rapport Hope

Le rapport officiel de la Commission Hope, qui fermentait depuis six ans, ravive la triste actualité des pages les plus lourdes d'injustice de notre histoire.

Inutile d'ajouter que le rapport Hope n'est pas près d'être accepté et que si jamais il l'était il ne pourrait pas plus triompher que le trop fameux règlement XVII. La condition des nôtres en Ontario n'est plus celle de 1915. L'Association ontarienne d'éducation, dont le distingué président est M. E.-C. Desormeaux, et maints organismes se trouvent aujourd'hui en mesure de défendre les droits chèrement acquis d'une demi-million de Franco-Ontariens. La solidarité sacrée du Québec saurait, comme par le passé, se manifester efficacement en cas de nouvelles épreuves nationales. Son exemple unique de parfaite loyauté envers sa minorité anglo--protestante confère au vieux Québec un prestige et une autorité reconnus de tous les bons citoyens d'Ontario. Cette attitude généreuse et traditionnelle ferait hésiter plus que jamais, au seuil de la persécution, les minces légions d'un fanatisme périmé, mais toujours en mal de domination et d'assimilation.

Les Canadiens français de la province-soeur estiment trop le rôle de leur langue et la mission des valeurs culturelles qu'elle représente et consacre pour céder à qui que ce soit le haut patrimoine dont ils se sont toujours constitués les fidèles gardiens et les héroïques défenseurs.

Lettre du Mont Robidoux

Il fait beau ce matin aux pieds de ma montagne; le thermomètre à huit heures annonce 70 degrés, J'écris sous une pargola près de ma volière où les oiseaux pensent que c'est le printemps, chantent à plein poumons et trompés par la prématurité de cette température douce examinent les coins et les arbustés et se mettent à charrier tout ce qu'ils peuvent trouver pour faire leurs nids. Ce qui me transporte encore une fois à St-Albert et à la chanson de Jules Chave. Jules venait je crois, de l'Alsace-Lorraine et prononçait certains mots français d'une façon intrigante. Il avait les cheveux roux tout comme les avait Charles Bellerive le commis de bar à l'hôtel de mon beau-père, Monsieur Asselin, qui lui servait son apéritif. C'est là qu'un jour je l'entendis chanter une chanson dont le refrain:

"Pour faire un si beau nid de mousse
Il faut traval-yer bien des jours;
Il faut de la plume bien douce
Beaucoup de soins —beaucoup d'amour"

J'ai rencontré beaucoup de gens à l'hôtel du beau-père. C'était tout naturel pour les gens qui allaient ou revenaient d'Edmonton d'y faire arrêt et ils étaient certains d'y trouver des amis de Morinville, Legal, Rivière-Qui-Barre, etc. Ici aussi ils trouvaient les vieux du village. L'hôtel était pour eux un club. Bill Cust, Cyrille Bourgeois, Jos Bellerive, Léon Levasseur, Fleury Perron, Chéri Hébert et une foule d'autres y passaient des heures agréables à jouer aux cartes, dominos, souvent pour la traite) ou bien discuter la politique du jour.

Le village ne manquait pas sa quote-part d'individus plus ou moins excentriques. Il y avait un vieux qui venait d'une très bonne famille, avait une belle éducation, avait même tenu un poste important dans une banque à Montréal, mais s'était laissé descendre aux derniers échelons de la société. Souvent il m'arrêtait dans la rue: "As tu 10 cents mon garçon?" Ceci avec une exquise politesse (que revêtait son savoir-vivre) qu'on ne pouvait refuser. Il me remerciait avec profusion et brandissant sa canne si hâtait vers le bar.

Nous avions aussi le vieux sauvage "Nouille" qui venait quêter et la vieille Josette. Nouille, habillé de guenilles était pompeusement paré de médailles, chapelets, Agnus-dei, rubans, morceaux de miroir, de fer-blanc et sur son casque une queue de "pichou." Ces deux ne s'en allèrent jamais les mains vides, mon beau-père avait un coeur d'or.

Je ne puis oublier Ratelle. De lui je peux bien dire: "laetificat juventutem meam". Il demeurait avec Monsieur Arcand. Il s'était donné, disait-on. Son apparition à l'hôtel était signal de vaudeville. Il dansait la gigue; c'était sa monnaie lévale en échange pour son rafraîchissement, ses repas et son lit à l'hôtel et ne manquait pas de la mettre en circulation. Chacun voulait jouir de ses talents de terpsichore; donc il fut (sans trop de refus de sa part) obligé de boire à tire-larigot. Quand le beau-père s'apercevait que ce pauvre Ratelle était épuisé il le conduisait à une grande chambre en arrière, qu'un autre commis de bar Alex Kennedy, avait appelé "The Ram's pasture"; traduction libre "Dortoir des Béliers." Ratelle dormait son somme et revenait à la tâche. Lorsqu'il s'était rendu aux limites de sa bienvenue il fallait trouver moyen de le renvoyer chez Arcand. Pour cela les commis de bar s'exerçaient d'une manière ingénieuse. Ratelle était toujours suivi d'un petit chien qu'il aimait beaucoup; plutôt c'était lui qui suivait le petit chien. Donc pour se débarrasser de Ratelle il fallait commencer par se débarrasser du chien. quelque gouttes de terebenthine administrée "sub cauda" et Rataud prenait le bord du pont et Ratelle par derrière, jurant: "Asselin j'veux que le diable te — — —"

Dans une autre catégorie se trouvait McKenney. Il était propriétaire d'un magasin général en face de l'hôtel, où Dawson, Lemarchand et Lambert lui succédèrent tour à tour. C'était un Irlandais. Il parlait français mais avec un accent irlandais très prononcé. Il nourrissait l'idée de dire sa façon de penser au comte de Cazes, qu'il ne croyait pas être un véritable comte. L'occasion se présenta à l'hôtel quand rechauffé par le bon vin du père Asselin, il accosta le comte d'un ton déclamatoire: "Monsieur de Cazes j'ai cherché partout dans les archives de la France et je n'ai pu trouver votre nom. . .Donc. . . J'ai conclu que vous étiez un comte de . . ."

Il me faut conclure, moi aussi, et aller faire un peu de jardinage. J'ai flâné assez (quel beau mot que le génie français à inventé: flâner) Au diable la pendule . . le calendrier. . ."Manan" disent les méxicains. . . "Kiyann" disent les Cris.

Aidos!

Roméo Farrell,
Riverside, Calif.

Il est parti

La mère—"Dis donc, Ti-Jean, as-tu vu ton père?"

Jean—"Il est allé payer son abonnement à la Survivance."

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché

(Feuilleton spécial à la Survivance)

Je parlais de ça, l'autre jour, à un de ces canadiens que je ne peux pas souffrir, qui ont toujours des objections, et ont l'air de ne croire au Grand Maître que malgré eux; il me répondit:—Mais comment cela se fait-il que les Américains et les gens du Haut-Canada, qui ne sont pas de la religion, récoltent du blé? — Cela se fait comme ça, que je lui dis, on corrige ses enfants, parce qu'on les aime, parce qu'on est leur père, et on ne corrige pas les enfants d'un autre!....

Mais pour en revenir à mon histoire, dans ce temps-là il n'y avait pas de tempérance, et il y avait à l'Embarras trois habitants qui achevaient de manger et de boire leurs biens; comme je vous l'ai dit, chez l'un deux à pareil jour qu'aujourd'hui, il y a soixante-cinq ans, survenait un enfant, le seizième de la famille.

Il n'y avait pas six heures que l'enfant était au monde, que la maison était déjà pleine. La table était mise dans la chambre de compagnie, et on trinquait d'importance: on chantait force chansons, et surtout la chanson favorite des lurons de ce temps-là:

Les enfants de nos enfants
Auront de fichus grands-pères:
A la vie que nous menons,
Nos enfants s'en sentiront!
Donne à boire à ton voisin:
Car il aime, car il aime
Donne à boire à ton voisin;
Car il aime le bon vin.
Ah! qu'il est bon, ma commère,
Ah! qu'il est bon, ce bon vin!

Si l'temps dur' nous mang'rons tout,
La braquette, la braquette:
Si l'temps dur' nous mang'rons tout,
La braquette et les grands clous!
Donne à boire à ton voisin,
Car il aime, car il aime
Donne à boire à ton voisin,
Car il aime le bon vin.
Ah! qu'il est bon, ma commère,
Ah! qu'il est bon, ce bon vin!

Le dîner commençait à durer un peu et la relevée était entamée, sans qu'on songeât à autre chose qu'à s'amuser, lorsque la malade fit venir son mari et lui dit:

Il est temps d'aller faire baptiser l'enfant. ....

—Parbleu! c'est bien vrai: allons, il faut aller mettre les chevaux sur les voitures, répondit le maître de la maison. Puis ouvrant la porte de la chambre où l'on s'amusait: Ah! ça, vous autres là, on va aller faire baptiser l'enfant... Toi, Baptiste, tu seras compère et tu peux choisir Madeleine pour ta commère. Allons, vous autres les femmes, préparez le petit pour le compérage. Les jeunesses, allez atteler, vous prendrez la Bégonne. Tu n'as pas besoin de t'en mêler, Baptiste, les garçons mettront bien ton Papillon sur ta carriole. On finira le snaque, quand on sera de retour!

Chacun faisant sa part de besogne, tout fut bientôt prêt, et les deux carioles partirent grand train dans la direction de l'église de la paroisse. Le père, seul dans sa voiture, battait la marche; par derrière venaient le compère et la commère portant l'enfant: Baptiste menait sa commère sur le devant, parce que Madeleine était pas mal large et que, de plus, les chemins étaient un peu boulants.

A part du petit nouveau, les autres étaient poliment gris, en quittant la maison; mais arrivés à l'église, heureusement, il n'y paraissait plus. Il est bien sûr même qu'ils firent des réflexions sur leur manière de vivre, et que leur conscience dut alors leur donner de bons avis: ces choses-là font toujours du bien.

Après le baptêmes, M. le curé, qui était désolé de voir une partie de la paroisse ainsi livrée à l'ivrognerie, leur dit: — J'espère qu'en présence de ce nouveau chrétien, de cette créature régénérée, vous ne commettrez pas de ces excès si fréquents aujourd'hui dans les fêtes de famille.

Nos gens firent une mine penaude qui ne dut pas trop rassurer le curé sur l'avenir, lui qui connaissait un peu le passé des trois paroissiens auxquels il parlait.

Au sortir de la sacristie, le compère conduisit sa commère chez le marchand, pour acheter des rubans, des dragées et autres babioles.

De là on passa chez l'hôtelier, en compagnie d'un ami qui demeurait sur le chemin de l'Embarras. Les hommes prirent chacun une couple de coups, on fit avaler à la commère une bonne ponce, et on partit; l'ami en tête et les autres à la suite. Pas besoin de dire que ça filait grande écoute.

Arrivée à la montée qui conduisait à la maison de l'ami celui-ci arrêta sa voiture et ne voulut pas permettre aux autres de passer outre sans entrer chez lui.

—Les femmes aimeront à voir le petit nouveau, dit-il, puis vous prendrez une petite goutte pour vous réchauffer.

—Ce n'est pas possible, dit la commère, qui, se sentant la tête déjà légère, avait peur d'une autre ponce, et se rappelait un peu les recommandations de M. le Curé. ..

—Tiens, je te dirai bien, Marcel, dit le père, j'ai peur de la poudrerie, voilà le vent qui s'élève...

— Ta, ta, ta, répond le maître de la maison, tout ça, ça ne veut rien dire; on ne passe pas ainsi à la porte d'un ami sans entrer; suivez-moi, ou bien je n'irai jamais cez vous, Marche, Pigeon!

Les trois voitures enfilent la montée à pleines jambes et... houo! houo! houo! o narrive les uns sur les autres à la porte.

De la maison on avait vu venir les amis et on avait facilement reconnu que c'était un compérage. En un instant la commère est entourée, dans sa voiture, par les grandes filles du logis qui viennent prendre l'enfant.

—Est-ce une fille? ....
—Non, c'est un garçon,
—A-t-il les yeux bleus?
—Ma foi, j'en sais rien.
—La mère est bien?

—Oui, elle est bien vigoureuse pour le temps.

—Entrez, entrez, criait Marcel! Voulez-vous qu'on fourre vos chevaux dedans un instant? les garçons sont ici, c'est l'affaire de rien?

—Merci, merci, nous ne voulons être qu'une minuite.

—Allons... entrons. Et les voilà dans la maison. ....

On secoue la neige des habits, la maîtresse aide la commère à enlever son grand châle de dessus. Déjà l'enfant est en partie développé et fait entendre ses cris, du fond du cabinet où les jeunes filles l'ont emporté pour en prendre soin.

— Ma femme, dit le maître, le poêle chauffe-t-il dans la chambre de compagnie?

—Oui.

—Eh bien! fais entrer Madeleine et prépare lui un bon sangris. Allons, les hommes, venez prendre un coup avec une bouchée de croxignoles.

La commère se défend; mais il n'y a pas à dire, il lui faut, bon gré mal gré, prendre un grand bol de sangris, bien sucré, bien chaud et surtout diantrement fort. Les hommes prennent un coup, deux coups, trois coups, on jase un peu, on soublie... ....

— Sapristie, dit le père au bout de quelque temps, voilà la brunante... Il faut s'en aller. Allons, bonjours mes amis!

On se lève, et voilà bientôt nos gens prêts à partir.

En ouvrant la porte, une raffale fait entrer la neige jusque dans la maison. En descendant le perron, la commère glisse sur le croupion, mais les os sont loin, il n'y a rien de cassé, et bonheureusement ce n'est pas elle qui porte l'enfant en ce moment.

Les voitures et les chevaux qui tremblent à la bise sont déjà couverts de neige par la poudrerie: le vent souffle dur. — Bigre de temps! dit Baptiste, mais heureusement qu'il n'y a pas loin!

Les hommes tournent leurs chevaux du côté du chemin, on installe la commère du mieux possible dans la voiture, l'on dépose le petit bien soigneusement enveloppé sur ses genoux, et.. peti-petan, peti-petan... voilà qu'on gagne le logis.

Il ne fait pas encore tout à fait noir, mais le vent soulève la neige et la chasse devant lui; on distingue à peine les maisons et les granges à travers le brouillard épais. La poudrerie tourbillonne dans les champs et sur la route.

La neige s'amoncèle le long des clôtures, le chemin s'emplit. Il y a des instants où l'on ne voit que les balises de chaque côté de la voie tracée, et d'autres instants où l'on ne voit rien du tout.

Les voitures ne touchent plus la neige battue et durcie que par intervalles; le reste du temps, elles sont bercées sur l'élément floconneux et mobile amoncelé par petits monticules.

Le grésil, porté par le vent, se joue comme un lutin de tous les êtres exposés à ses tracasseries: il frappe les joues, pince le nez, s'introduit dans les yeux, dans les oreilles; il siffle, bourdonne, s'éloigne, revient en pirouettant, fait les cent coups, sous lesquels les plus fiers sont obligés de courber la tête.

Et durant tout ce temps nos gens sont à peine capables de se rendre compte d'eux-mêmes, pendant que, le cou en roue, Bégonne et Papillon affrontent bravement l'orage.

A la maison on commence à être inquiets et à se demander: — que font-ils? Mais les chevaux canadiens sont de fines bêtes et les voitures et attelage de nos habitants des meilleurs.

Enfin le Père arrive le premier.

—Mais qu'avez-vous fait, lui demande-t-on! La pauvre mère est inquiète; où sont donc les autres avec l'enfant

—Ils viennent par derrière. Dame, la Bégonne ne se laisse pas piler sur les talons; c'est qu'elle en débite du chemin cette jument-là, quand on la laisse faire.

Quelques instants après quelqu'un crie: — Les voilà, les voilà! En effet, la voiture s'arrête devant la maison: la commère a un peu, beaucoup même de peine à débarquer, elle entre cependant conduite par son compère.

—Mais comme te voilà équipée; tu as de la neige partout!... Et le petit, le petit, où est donc le petit?

La commère, abasourdie et n'y étant plus, ne savait que répondre, lorsque Baptiste, un peu plus à lui-même, expliqua:

—Tiens, je m'en étais pas aperçu: il faut que Madeleine l'ait laissé tomber, par mégarde, dans le banc de neige. Dame, Papillon avait le diable au corps et il n'y avait pas moyen d'en venir à bout. Mais ce n'est pas loin que nous avons versé, c'est à la barrière en prenant la montée.

Cinq ou six hommes partirent à l'instant, et revinrent, je ne sais pas si je dois dire heureusement, avec l'enfant trouvé dans la neige, qui dormait encore tranquillement quand on l'apporta à la maison. le petit ne s'était pas aperçu de sa chûte que son parrain et sa marraine.

Il y a de cela soixante-cinq ans ce soir, répéta encore le vieux conteur et ce petit nouveau-là... C'était moi!

L'histoire de mon compérage, ajouta le Père Michel, a été l'histoire de ma vie. Ballotté de côté et d'autre, j'ai fait bien des plongeons et des culbutes pour arriver où jen suis ce soir, pas plus riche que vous voyez!... Mais après tout, qu'est-ce que cela fait? "On n'en emporte ni plus ni moins dans l'autre monde."

Le Père Michel se tut et alluma sa pipe qu'il n'eut pas le loisir de fumer bien longtemps. Nous le priâmes bientôt de continuer son histoire, ce à quoi il consentit avec sa bonne humeur et sa complaisance ordinaires.

(à suivre

LUNDI GRAS

Veillée à Séraphin

"Memorial Hall" lundi prochain le 5 février. — Les costumes ne sont pas obligatoires.

Séraphin se plaint que ça coûte ben cher, que les temps sont durs et qu'il a de la misère. Le cercle local de l'A.C.F.A. d'Edmonton a décidé de lui faire plaisir. Ecoutez bien ça!

C'est lundi soir prochain, le 5 février qu'aura lieu la première grande soirée sociale de l'année.

Les Canadiens français ont toujours eu cette belle coutume de fêter les Jours-Gras, d'une façon gaie mais honnête. Le cercle local de l'A.C.F.A. veut faire revivre cette vieille coutume.

Ne manquez donc pas la soirée de lundi prochain, le 5 février.

Elle aura lieu au Memorial Hall, 100e avenue à quelques pas de l'hôtel Macdonald. Un excellent ochestre a été retenu pour la circonstance. Pour faire plaisir à Séraphin, ce sera la première fois depuis nombre d'années, que la soirée sera sous forme de "Veillée de temps de misère", ce que l'on appelle en anglais une "Hard Time Dance". Vous n'êtes pas obligés de vous costumer; mais si vous le désirez vous pouvez revêtir vos plus vieux habits de travail, usés, rapiécés. Nous avertissons donc Séraphin qu'il peut venir avec ses vieux habits.

Il y aura en plus de nombreux prix et des numéros surprises.

Prix de la veillée seulement 50 sous.

Rappelez-vous bien le lieu et la date. Lundi prochain, le 5 février, à la salle Memorial Hall, 100ème avenue, près de l'hôtel Macdonald, au nord de la bibliothèque municipale. Invitation à tous les Canadiens français de la ville et des paroisses environnantes de la campagne.

Ne manquez pas la veillée du Temps de misère, la veillée à Séraphin.

L'Office national du film quitterait Ottawa pour Montréal

Ottawa. — Le ministre des Ressources nationales, M. Winters, a déclaré que l'Office national du film songeait à quitter la capitale où il est dispersé dans huit immeubles différents, et que Montréal pourrait fort bien être le nouveau siège de l'organisme fédéral.

Une église catholique détruite par le feu

Summerside, Ile du Prince-Edouard.— L'Eglise catholique de Wellington, municipalité sise dix milles à l'ouest de Summerside, a été détruite par le feu. Les dommages s'élèveraient à environ $50,000.

FALHER

Le Rév. Père Richer, o.m.i., vicaire à Girouxville depuis trois ans et demi, est arrivé la semaine dernière comme vicaire à Falher. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * *

Bienvenue aussi à Révérende Mère provinciale des Soeurs Ste-Croix qui est de passage au couvent.

* * *

Environ 200 personnes étaient présentes au cours donné sur le mariage, mercredi soir, malgré une température des plus inclémentes. Le Rév. Père conférencier fut satisfait et il invite les gens mariés à suivre ce cours.

* * *

Nos malades

Nous regrettons d'apprendre que M. Marius Blanchet est gravement malade à un hôpital d'Edmonton; espérons qu'il pourra encore triompher de cette nouvelle attaque et nous formons des voeux pour son rétablissement.





La Société St--Jean-Baptiste de Montréal vient d'émettre deux nouveaux timbres à la mémoire de Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin, ardent défenseur de la langue française, et de l'honorable juge Pierre-Basile Mignault, une des gloires de la magistrature canadienne.

STE-LINA

Après deux longs mois de silence, le courrier de Sainte-Lina revient tout chargé d'heureux messages à l'adresse du lecteur intéressé.

* * *

Noël, la Circoncision, l'Epiphanie, chose du passé, tour à tour ont imprégné les âmes des beautés liturgiques, ressortant de la richesse de ces jours bénis.

Dans les familles, la joie rayonna chrétiennement au milieu d'agapes fraternelles. A tour de rôle, les parents et les amis se réunirent selon la coutume traditionnelle et ainsi les belles soirées de jadis, entrecoupées de chants et de danses légères firent le bonheur de chacun, pendant que les petits s'extasiaient devant la crèche placée au pied de l'arbre. Puissent nos bonnes familles continuer longtemps ces aimables rencontres qui attisent l'amitié et la bonne entente sociales.

* * *

M. et Mme Lionel Mageau ainsi que leur petite famille sont allés passer la Noël à Edmonton, en visite chez M. et Mme Robert Hynes, parents de Mme Mageau.

* * *

Après avoir passé les vacances dans leur famille, sont retournés au collège Saint-Jean: Guy Mageau, Maurice Vallée, Lévis Chiasson; à la Haute Ecole de Fort Kent: Donald Gauthier; à l'université d'Edmonton: Stephania Karczmarczyk; au pensionnat de l'Assomption à Edmonton: Lorraine Lozeau; au couvent des Fidèles Compagnes de Jésus: Irène Miller. Bons succès à notre jeunesse étudiante!

* * *

Mlle Yvette Mageau et Mary Miller qui travaillent en ville étaient aussi de passage parmi nous.

Nos deux institutrices, Mlles Lucienne et Jeanne Paradis, ont passé de belles fêtes dans leur famille à Albertville, Saskatchewan.

* * *

Trois bonnes familles catholiques sont nouvellement installées au village. Ce sont les familles Philias Bouliane de Mallaig; Anton et Peter Gowowitch. Ce dernier a acheté le garage.

* * *

Quoique ces derniers temps les froids aient été tenaces et rigoureux, les garçons de l'école ont mis leur coeur et leur bonne volonté au travail ardu de rendre plane et miroitante leur belle patinoire, fruit d'un labeur collectif et gracieusement offert.

* * *

Le "Conseil des Etudiants" — nos jeunes — ont prouvé leur bel esprit d'organisation et de collaboration dans le petit bingo préparé par eux afin de défrayer les dépenses de la patinoire. Deux encanteurs en herbe, Eugène Gagnon et Marcel Gauthier se sont signalés spécialement par leur enthousiasme, leur belle humeur et leur franche gaieté. Félicitations, les gars! A la prochaine fois!

* * *

Trois de nos jeunes élèves, Maurice, Jean-Paul et Marcel Jodoin, enfants de Mme Annette Jodoin, nous quittaient le 7 janvier dernier pour le pensionnat du Lac la Biche. Ces vaillants petits hommes se sont montrés généreux en quittant leur foyer pour la première fois.

* * *

Malgré les poudreries, les chemins restent ouverts grâce à M. Aimé Michaud, bien fidèle à passer la charrue après chaque tempête.

* * *

Une courte maladie a retenu chez lui notre dévoué pasteur. L'inquiétude des paroissiens s'est évanouie le dimanche à la messe en voyant parmi eux celui qu'ils aiment tant et ne voudraient pas perdre pour tout l'or au monde. Prières et bons soins viennent à bout de tout. Voeux de complète guérison à M. le curé N. Therrien.

* * *

Baptêmes

Robert, Joseph, Antoine, enfant de M. et Mme Antoine Lafleur (Esther Clarke). Parrain et marraine: M. et Mme Eudore Dechaine.

Louise, Ann Dion, enfant de M. et Mme Marcel Dion (Mary Blowskoski). Parrain et marraine: M. et Mme Peter Govowitch.

Joseph, David, Paul, enfant de M. et Mme Réal Vallée (Rita Dion). Parrain et marraine: M. et Mme Paul Vallée.

Joseph, Raymond, enfant de M. et Mme Lionel Mageau (Doris Hynes). Parrain et marraine: M. et Mme Aurèle Mageau de Redwater.

André, Léon, Raymond, enfant de M. et Mme Arthur Brisson (Armande Dubeau). Parrain et marraine: M. et Mme Léon Dubeau, de Bonnyville.

Félicitations aux heureux parents!

BEAUMONT

Beau Club

MM. Eugène et Jules Bérubé sont partis en promenade dans la province de Québec en prenant le train mercredi soir passé. Nous souhaitons bon voyage à nos jeunes gens.

Notre soirée à la Memorial a été un succès, malgré le temps froid qui a retenu plusieurs à la maison. M. Rémillard du poste CHFA a ouvert la danse d'un bon pas avec sa manière très capable. Nous prenons cette occasion pour remercier de nouveau tous ceux qui sont venus nous encourager.

M. Marc Maltais est de retour de son séjour à l'hôpital. Il a encore la jambe dans le plâtre pour quelque temps.

M. Roland Lambert et sa femme ont loué une maison au village, celle de M. Henri Gobeil. Cela va être très utile à Roland, car il enseigne la haute classe au village.

Nous allons avoir sept bancs neufs dans notre église. Espérons que cela va accommoder tout le monde.

Le froid est intense; la poudrerie a fermé les chemins à quelques endroits.

Réflexion

Le plaisir est le bonheur des fous
Le bonheur est le plaisir des sages.

* * *

Les membres du Cercle Missionnaire des grades 7 et 8 désirent remercier, par la voix de ce courrier, toutes les personnes qui ont bien voulu encourager leur oeuvre, soit par leur visite à l'exposition missionnaire du 21 janvier, soit par leurs dons généreux.

Jeudi, en la fête de la conversion de saint Paul, le Rév. P. Mercure, o.m.i., directeur de l'A.M.M.I., était parmi la gent écolière. Le matin, il y eut messe à laquelle tous les élèves et professeurs assistaient. Un missionnaire du Nord, le R. Père Irénée Gauthier, o.m.i, les a vivement intéressés par une causerie sur ses missions. Dans le courant de l'avant-midi, le R. P. Mercure recevait les élèves des grades 7 et 8 dans l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée, et présidait aux élections des membres du comité de l'A.M.M.I., section Beaumont. M. Ovila Gobeil était élu président; Mlle Ella Fortin, vice-présidente; Mlle Olive Roberge, trésorière; Mlle Juliette Bérubé, secrétaire; MM. Emile Lambert, E. Vallée, Gérard Magnan et Eugène Labonté, conseillers.

Feu M. F.-X. Fortier

Nos pionniers de la première heure disparaissent tour à tour depuis quelquss mois en particulier.

Aujourd'hui un de nos vieux, âgé de 89 ans, disparaissait dans la personne de M. François Fortier, époux de feue Elodia Sabourin; il était venu en Alberta en même temps que son frère Pierre, la famille J. Tailleur, George Hughes, Mme veuve Rousson et les familles Sabourin, toutes de la parenté.

Tous s'établirent sur des homesteads à Morinville et quelques-uns prirent homestead dans le voisinage de M. Mén. Massie, à Legal, un compatriote du groupe ci-dessus, tous originaires de Ripon, près de Papineauville.

Comme le défunt était ouvrier charpentier, il alla travailler de son métier en ville pendant un certain nombre d'années. Plus tard, ses fils ayant pris homesteads à Vimy, il alla demeurer avec eux tout en s'occupant de construction. Mais un jour vint où avec l'âge il dût se retirer au Foyer des Vieillards à Saint-Albert où il décéda samedi le 20.

Il faut rendre un tribut d'hommages et de reconnaissance à ce brave pionnier qui a largement contribué à ouvrir le pays, à le bâtir pour lui-même et les générations futures et à établir sa belle famille sur un vrai domaine à Vimy où règnent en maîtres ses fils François, Rosaire, Dorida (Mme Oscar Chevrier). Une autre fille, Ronalda, veuve de M. J. Gingras à Venice. Un fils est décédé: Aimé, de Vimy.

En même temps, il ne faut pas oublier ses grands services de coopération et de dévouement à toutes les oeuvres paroissiales, étant toujours prêt à rendre service comme ouvrier, comme chantre et comme conseiller. Son exemple et la tradition établie par le défunt se continuent dans les descendants qui les passeront intègres à leurs enfants et petits-enfants.

La messe fut chantée par M. le curé Mailloux, assisté des deux confrères voisins, de Westlock et de Legal. M. Trottier, entrepreneur de pompes funèbres de Morinville, était en charge des funérailles.

Les porteurs étaient les petits-fils, Albreda, Maurice, Laurent, Emilien et Germain Fortier et Paul Chevrier.

Au choeur, M. l'abbé Normandeau, premier desservant-missionnaire de Vimy.

Nos sympathies aux familles Fortier et alliées, de la part d'un petit-fils.

H. F.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Eaglesham

Une erreur a été faite sur la dernière Survivance dans les nouvelles de Eaglesham.

M. et Mme Ludger Emard ont vendu leur restaurant à Mme Oliva Taylor et ils ont acheté une maison dans le village, où Mlle Fleurette Emard leur fille s'occupera du téléphone central.

* * *

M. Lucien Trudel, Emilien Lessard ainsi que M. Raymond Potvin se préparent pour faire des billots au chantier de M. Alphonse Boulianne de Tangente.

Feu M. T. Lachance

Lundi, le 22 courant, toute la paroisse rendait un dernier hommage à M. Trefflé Lachance, époux en premières noces de feu Léonie Lessard et en secondes noces de veuve Célina Rainville, à l'âge de 89 ans. Il était natif de St-Evariste de Beauce et vint en Alberta en 1919, à Vimy, où il acheta une section entière de terrain vierge tout près du village. Au bout de quelques années seulement, par la hache et le feu, les arbres, les broussailles dont était couvert ce terrain disparurent comme par enchantement et on y vit à la place de magnifiques récoltes. La famille peut être citée comme un modèle de défricheurs tant par la coopération familiale que par une culture mixte adaptée au pays. La famille se compose de Almosa, Doria, Aurore, Vital, Marie-Ange, Flora et Gérard. Deux fils, Siméon et Albert décédèrent en 1927 et 1945.

Le défunt était retiré à l'hôpital St-Joseph depuis quelques mois et dans la dernière semaine d'une longue agonie soufferte avec une résignation toute chrétienne, son épouse et les membres de se famille se remplacèrent de nuit et de jour sans interruption, donnant par là au personnel de la maison et aux patients voisins un exemple des plus édifiants de charité chrétienne, de dévouement familial mis en pratique à l'occasion des différents deuils qui vinrent affliger la famille au cours des dernières années.

Les funérailles eurent lieu à Vimy; la messe fut chantée par M. le curé Mailloux avec comme assistants Mgr le curé Westlock et son vicaire.

La firme Connelly et McKinley était en charge des funérailles.

Nos plus sincères condoléances à la famille, aux parents et amis.

J.-A. Normandeau, ptre

Voyage incognito

Berlureau, en voyage, est interpelé au buffet d'une gare par un de ses amis.

—Tiens, fait Berlureau surpris, vous m'avez reconnu, ça m'étonne.

—Pourquoi ça? fait l'ami stupéfait.

—Parce que je voyage incognito.

Banquet en l'honneur de M. A. Labrecque, de Spirit River, le 24 janvier 1951

Spirit River. — La Chambre de Commerce de Spirit River a voulu honorer la famille d'Alfred (Freddie) Labrecque, de Spirit River, pour avoir mérité un des cinq prix pour l'Alberta, comme Ferme Familiale Modèle. L'Alberta est divisée en cinq zones pour ce prix, et M. Labrecque est l'heureux gagnant du district de la Rivière-la-Paix. On décida de donner un banquet qui eut lieu le 24 janvier au soir; notre C.W.L. avait été chargée de préparer ce banquet.

Environ 150 personnes prirent part à cette réunion. La famille d'Alfred Labrecque était au complet, sauf Roméo (présentement à Edmonton) et Yvonne (16 mois). Mme Louis Labrecque, (81 ans), mère d'Alfred, était aussi présente.

Thomas H. Wright, président de la Chambre de Commerce en 1950, présidait l'assemblée. Au début, on eut des morceaux de piano, enlevés avec entrain. Puis le banquet commença, aussi avec entrain; banquet des plus encourageants et pour les invités et pour notre C.W.L. qui le servait.

Ensuite, vinrent les discours. Le maire, Clarence E. Gudlaugson, félicita les nombreux assistants d'avoir bravé les chemins, quasi impassables, pour être présents. Il remercia tous les membres de la famille Labrecque pour l'honneur qu'ils apportaient et à la ville et au district. Un morceau de chant fut ensuite exécuté. Puis, R. G. Scott, vice-président de la Chambre de Commerce, se dit heureux, comme fermier, de fêter un autre fermier; il rappela la jeunesse d'Alfred Labrecque, qui, avec son violon, sut gagner le coeur de son épouse, Vera McBride; il ne pouvait mieux choisir pour le seconder sur sa ferme.

M. Allan Gibson, représentant de l'Alberta Wheat Pool, se dit heureux de constater que la récompense donnée à Alfred Labrecque tombait sur une famille qui avait fait valoir leur terre. M. Gibson en profita pour donner crédit au gouvernement provincial pour avoir décidé de récompenser nos meilleurs fermiers par une reconnaissance tangible pour leur travail coopératif.

Mme W. R. Muller, épouse d'un officier de l'Alberta Wheat Pool, nous fit connaître les différents points nécessaires pour mériter cette récompense; elle visita les 17 chambres de la maison de M. Alfred Labrecque en compagnie de Mme Labrecque elle-même, en notant soigneusement les réponses obtenues; en moi-même, dit-elle, je me dis: "C'est une maison bien conduite".

L'agriculteur du district, M. George Shewchuk, nous dit qu'Alfred Labrecque était vraiment un amant de la terre, vu la façon dont il étudiait la terre pour mieux la comprendre. Outre les dix commandements, dit-il, on pourrait en ajouter un onzième pour l'agriculture. En terminant, il donna un avertissement aux fermiers de sauver leur héritage, la terre, pour en faire hériter leurs enfants et les enfants de leurs enfants.

M. Graham, succédant à M. Shewchuk, ajouta qu'il faut aimer la terre; non seulement semer du grain, mais aussi, élever des animaux. Ne passez pas tout votre grain aux élévateurs, mais gardez-en pour la nourriture de vos animaux.

M. Putman ajouta que cette récompense était une récompense pour toute la famille Labrecque; c'était une récompense, méritée par toute la famille. C'est une récompense qui honore la famille qui la mérite. Il souligna, ensuite, combien une bonne éducation est nécessaire pour réussir sur une ferme. Il invita les fermiers à envoyer leurs enfants sur la ferme gouvernementale de Fairview, afin d'y puiser toute la science nécessaire pour devenir un fermier ou une fermière de première valeur.

On nous donna ensuite les différentes procédures pour ce concours:

Il faut être citoyen canadien; être sur la ferme depuis 20 ans; il faut être marié; il faut tirer ses revenus de cette ferme.

Pour les nominations: il faut être accepté par l'agronome du district; il faut la signature de trois fermiers ou de trois voisins; il faut que le candidat accepte cette nomination.

Ensuite, un fermier et une fermière reçoivent le mandat de visiter cette ferme et de faire rapport. On s'informe si le fermier aime la ferme, si la famille est intéressée. On nous parle de Louis Hébert le premier fermier au Canada.

En faisant la présentation de la plaque d'honneur, M. R. M. Putnam, assistant député au ministère de l'Agriculture et surintendant des écoles d'Agriculture, fit ressortir combien ce témoignage de bonne conduite d'une ferme était mérité; cette plaque sera placée à l'entrée de la ferme; puis une autre plaque pour l'intérieur; ensuite le chèque de 1,000.00 fut remis à Mme Alfred Labrecque.

M. Alfred Labrecque, invité à dire quelques mots sut le faire avec beaucoup de tact; il commença par avouer que tout n'était pas parfait, mais qu'il continuerait de travailler pour rendre sa ferme encore meilleure. Aidé par sa femme et ses enfants, la famille fera tout en son pouvoir pour faire honneur à la récompense aujourd'hui offerte. Notre espoir est de laisser notre terre comme héritage à nos enfants afin que, comme nous, cette terre puisse les faire vivre.

Mme Alfred Labrecque remercia tout le monde pour cette soirée aussi cordiale; elle dit aussi un merci spécial au C.W.L., dont elle est la vice-présidente.

Un jeune fermier du district, M. Harry Johnson, nouveau président de notre Chambre de Commerce, remercia au nom des fermiers le gouvernement provincial pour reconnaître les efforts louables d'un des leurs. Il encouragea tous les jeunes fermiers à marcher sur les traces de la famille d'Alfred Labrecque, notre Maître-Fermier pour 1950.

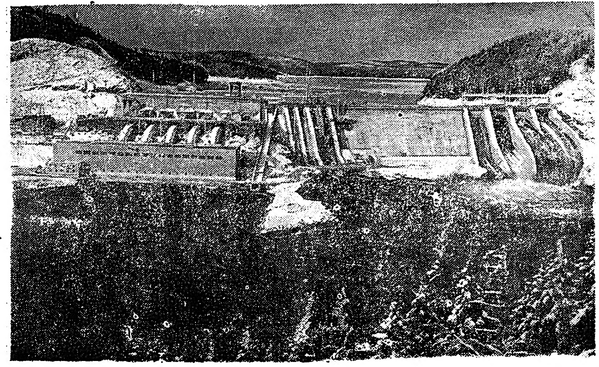
Parmi les invités, il y avait aussi M. H. E. Debolt, M.L.A. pour Spirit River. M. Thomas Parkinson, accompagné par Mme Lowes, nous donna un chant en anglais et "Le Credo du paysan" (en français) pour terminer.

Tout le monde se leva et on chanta le "God Save the King". Le banquet avait débuté par les grâces, récitées par l'abbé Paul Gagnon, sur l'invitation du président du banquet, M. Thomas H. Wright.

Hétacombe en Nouvelle-Guinée

Port-Moresby, Nouvelle-Guinée. — Des indigènes pris de panique fuyaient vers la côte après qu'un expert du gouvernement eut donné l'avertissement que le volcan du mont Lamington, qui a déjà tué ou blessé environ 4,000 personnes, pourrait entrer de nouveau en éruption.





La province de Québec connait un progrès économique et industriel sans précédent. Ici, on voit l'un des plus récents barrages qui fournira l'énergie électrique à de nouvelles industries.

McLENNAN

Les membres de la Ligue des Dames catholiques ont donné leur partie de cartes dimanche soir. En raison de la froide température, il y avait moins de joueurs que d'habitude, mais par contre tous se sont montrés très généreux, et les organisatrices ont réalisé un bon bénéfice provenant d'une râfle, les entrées et le lunch. Mme Arthur L'Abbé a gagné le prix des Dames et un des jeunes Dubrûle le prix des hommes.

* * *

Une grande joute de hockey s'est jouée samedi soir entre les clubs de Barrhead et de McLennan. Les Barrhead ont remporté la victoire 4 à 5.

* * *

Mme Cyrille Roy, de Falher, était la conférencière à l'école Guy, vendredi dernier. Les élèves ont beaucoup apprécié sa causerie sur "l'emploi du temps au travail et en distractions".

* * *

On annonce que le bazar de l'hôpital se tiendra samedi prochain, le 3 février, à la salle des Elks. On connaît déjà tout le dévouement désintéressé que les religieuses prodiguent aux hospitalisés et la générosité de tous devrait se mesurer à la valeur de cette oeuvre. Il y aura soirée d'artistes amateurs, suivie d'un bingo, etc.

* * *

Mme Félix Lamarre est allée visiter des parents à Ponteix, Sask.

LAMOUREUX

Les jeunes du C.Y.O. à leur dernière assemblée le 28 janvier nommèrent Alfred Rocque, Rosario Normandeau délégués à la convention des jeunes à Edmonton. En plus ils élaborèrent un plan pour envoyer une vingtaine de jeunes pour être présents aux délibérations.

Dans le compte-rendu de la dernière partie de cartes on a oublié de mentionner que le prix d'entrée avait été offert par Philippe Bouffard et que des prix avaient été offerts par Mme Ernest Moreau. Nous invitons tout le monde à participer à notre prochaine veillée au commencement de mars.

Remerciements

Nous désirons remercier nos nombreux amis pour leurs témoignages de sympathie à l'occasio ndu décès de notre père, Evangéliste Tanguay, de Donnely.

Les membres de la famille

Déficit de $200,000 de l'assurance-auto en Sask

Régina. — Le trésorier de la province de Saskatchewan, l'hon. C. M. Fines, a annoncé que les pertes subies par le programme d'assurance obligatoire sur l'automobileè en 1950, se chiffraient par environ $200,000.

La Nouvelle-Ecosse et le N.-B. en session

Halifax. — La session de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse débutera le 14 février. C'est ce qu'a annoncé le premier ministre Macdonald.

M. Macdonald n'a fait aucun commentaire sur les projets de loi qui seront soumis pour étude.

Au Nouveau-Brunswick, on prévoit que l'ouverture de la session se fera le 6 mars, bien qu'aucune date officielle n'ait été encore annoncée.

Il faudra un permis pour importer du beurre

Calgary, Alberta. — Le ministre de l'Agriculture, James Gardiner, a annoncé aucun autre stock de beurre ne sera importé au Canada sans un permis d'importation.

Il a fait cette déclaration à la suite de récentes protestations contre l'importation de 4,500,000 livres de beurre de la Nouvelle-Zélande par des compagnies privées. Désormais, les permis d'importation devront être obtenus du ministère de l'Industrie et du Commerce. Gardiner a aussi déclaré à Calgary que tous les produits agricoles canadiens de l'an dernier seront vendus et il a prédit qu'il n'y aura aucun surplus.

BONNYVILLE

Nos sommes heureux d'avoir parmi nous de nouveau notre ami, M. Nap. Vallée, qui est revenu de l'hôpital général d'Edmonton, après un assez long séjour. Sa femme et son fils André sont allés le chercher et l'ont amené chez lui à Bonnyville. Il est en convalescence et a l'air de se remettre tranquillement. Espérons que sous peu il sera complètement remis.

* * *

M. l'abbé Jules Laberge, vicaire à la cathédrale de Saint-Paul, est l'heureux acquéreur d'une belle auto "Monarch". M. Léo Beauchamp a échangé sa machine Monarch pour celle de M. l'abbé Laberge avec un peu de retour. Sont allés à Saint-Paul pour accompagner M. Léo Beauchamp, MM. Antonin Hamel et J.-H. Lirette. Ce dernier en profita pour faire une courte visite à l'école indienne Blue Quills.

* * *

M. Emile Vallée était en visite chez ses parents, M. et Mme Nap. Vallée, il y a quelque temps. Il demeure maintenant à Girouxville. Il est gérant de l'Imperial Oil Co. Ltd. en cet endroit. Bon succès Emile et bonne santé ainsi qu'à votre charmante femme!

* * *

Bientôt nous aurons les assemblées annuelles pour l'école, la ville et la municipalité de la campagne. Qu'on s'y rende en grand nombre; car c'est important! C'est un devoir civique de se rendre à ces assemblées. Ne soyons pas désintéressés en ce qui nous regarde de si près. Rendez-vous en foule à la salle paroissiale dimanche prochain le 4 févriet pour jouer aux cartes et au bingo. Le profit est pour venir en aide à nos bonnes Soeurs de l'hôpital Saint-Louis. Il est pénible de constater le grand nombre de patients qui ne paient pas leurs dettes après avoir été soignés à l'hôpital. Plusieurs de ces gens trouvent de l'argent pour s'acheter des machines et pour la boisson enivrante; mais ne se soucient guère de payer leurs dûs à l'hôpital et aux médecins!

* * *

Notre Docteur G. Ayotte est allé à l'hôpital général passer quelques jours pour se faire traiter. Il sera de retour sous peu.

TANGENTE

La Providence vient de rappeler au ciel le premier enfant arrivé à Tangente au printemps de 1928. Il s'agit de Mme Jolin Puznik, née Mary Yaremko, fille de M. et Mme John Yaremko. Après quelques mois de maladie, passés dans la résignation et la ferveur chrétiennes, la jeune dame, mariée depuis deux ans et demi, et demeurant à Eaglesham, finit sa carrière terrestre chez ses parents de Tangente. Elle mourut vendredi le 26 janvier, à l'âge de 23 ans.

Lundi, le 29 janvier, de grandes funérailles se sont déroulées à l'église paroissiale où officiait le R.P. Pinard, o.m.i, curé.

M. Walco Purcha précédait le cortège funèbre en portant la croix. Les porteurs furent Alexandre et Steve Yaremko, Stanley, Steeve et Marthy Purcha et Olivier Lemoine.

Le premier à pleurer ce départ, est le mari de la défunte, M. John Puzuik, et ses parents, M. et Mme John Yaremko.

Le témoignage le plus manifeste de sympathie vint d'abord de la paroisse. Très nombreux sont les gens qui ont prié près de la dépouille mortelle. Encore plus nombreux ceux qui ont assisté aux funérailles. Avec la population catholique et protestante d'Eaglesham et de Codesa, jamais l'église de Tangente fut aussi remplie.

Le R.P. Léon Nadeau, o.m.i., missionnaire et curé d'Eaglesham, fit la levée du corps à la maison de la défunte.

Nous renouvelons nos sentiments de sympathie religieuse aux deux familles Yaremko et Puzuik.

Modifications à "Vie française"

Le numéro de janvier-février de cette revue nous arrive avec une toilette un peu nouvelle: caractères plus variés, papier de teinte uniforme. En article de tête, le directeur annonce la reprise de deux rubriques des débuts de la revue: Le Livre du Mois et les Biographies.

Le numéro contient les voeux du président de la Survivance, M. l'abbé Adrien Verrette, et le texte de la remarquable conférence prononcée à la Société Historique de Boston, l'automne dernier, par M. Jean Bruchési. On y trouve aussi des articles de Mme Reine Malouin sur Chapman et de M. Marcel Trudel sur la conservation du vieux Québec. La dernière partie de la revue contient la suite de l'histoire de la Louisiane par le R. F. Bernard et une abondante documentation sous les rubriques suivantes: Horizons patriotiques; Voeux oportuns; Mot d'ordre aux Artisans.

La revue Vie Française est la seule revue au Canada qui offre au lecteur une source abondante de renseignements sur les divers groupes français du continent nord-américain. Elle devrait intéresser tous les compatriotes qui désirent connaître les aspects sans cesse changeants de notre vie nationale.

VIMY

Quelques familles de la paroisse se sont enrichies dernièrement par l'acquisition chacune d'un bébé flambant neuf, ce sont les familles de MM. Mmes Joseph R. Bilodeau, Jack Burns (née St-Arnaud) et Laurier Parent.

* * *

La Compagnie Imperial Oil après avoir fait l'an passé d'importants sondages dans le district, vient de commencer le creusage d'un puits sur le territoire de la paroisse, 5 milles à l'est et 2½ milles au nord de l'église. Un bon nombre d'employés ont pris temporairement résidence à l'hôtel de Vimy.

* * *

M. Joseph Fagnan est hospitalisé à Westlock depuis déjà quelques semaines souffrant de douleurs rhumatismales.

* * *

Mme Lucien Fagnan a été transportée d'urgence à l'hôpital de Westlock à la suite d'une attaque de paralysie. Son état est très grave. Mme Fagnan n'est âgée que de 28 ans et mère de trois jeunes enfants.

* * *

Marie St-Arnaud a aussi été transportée à Westlock afin de subir une intervention chirurgicale. Elle est en bonne voie de rétablissement.

* * *

M. Roger Laplante qui, après ses heures de classe, fait partie d'un club junior de gouret de la ville d'Edmonton, a eu l'honneur d'être gazetté par le "Journal" à propos de ses aptitudes sportives. Félicitations.

* * *

Mlle Juliette Bernard doit bientôt accepter une position à Edmonton avec la compagnie de téléphone du gouvernement.

* * *

Bien que la salle paroissiale ne soit pas complètement terminée, il y aura inauguration semi-officielle le lundi gras 5 février. Nous aurons une danse où tous nos voisins, amis et le public en général sont cordialement invités. Il y aura un bon orchestre, celui de Barrhead dont M. Gus Despins de Vimy fait partie.

* * *

Mme Trefflé et la famille Lachance, de Vimy, remercient les personnes suivantes qui ont donné des bouquets spirituels ou des messes pour le repos de l'âme de M. Trefflé Lachance.

Les Soeurs du couvent de Vimy, M. l'abbé Normandeau, J.-M. Hutton, Mme J. McAnally, M. et Mme Henri Montpetit, M. et Mme P. Montpetit, M. et Mme Art. Rouleau, M. et Mme Léo Pelletier, M. et Mme Gus. Despins, M. Fortunat Bernard, M. et Mme Alb Dechamplain, M. et Mme Fernand Dechamplain, M. et Mme P. Carrier, M. et Mme M. Vaugeois, M. et Mme R. Bourque, M. Jacques Vaugeois, M. Dixon Keane, M. P. Sabourin, M. et Mme Eugène Pelletier, Mme Y. Ihuellou, M. et Mme Ovide Gosselin, M. et Mme Fred Henry, M. Clarence Steffes;

M. et Mme Wil. Lanouette, M. et Mme J.-O. Patry, M. Adélard Garneau, M. M. Bernard, M. et Mme Geo. Montpetit, M. et Mme W.-H. Bird, M. et Mme J. Keane, M. et Mme Léonard Blanchette, Mme Velna MacDonald, M. et Mme Adélard Dechamplain, M. et Mme L. St-Arnaud, Mlle Yvonnette Rouleau, M. J.-B. St-Martin, M. et Mme P. Séguin, Mlle E. Levasseur, M. et Mme Benoit St-Martin, M. et Mme Nap. Carrière, M. et Mme Arthur Brault, M. et Mme D. Montpetit, M. et Mme Alphonse Bilodeau, M. et Mme Alb. Fortier, M. et Mme Wilf. Séguin, M. et Mme Léon St-Martin, M. Omer Maurier, Mme Sam Lebeau, Mlle E. Rouleau, M. et Mme Gérard Lachance, M. et Mme Joe Riopel, M. et Mme Paul Montpetit;

M. et Mme Jules Baert, M. et Mme Lucien Fagnan, M. et Mme A.-J. Keane, M. et Mme Denis Huot, M. et Mme A. Krauskopf, M. J.-J. Dussault, M. et Mme Ed. Sabourin, M. Albert Bilodeau, M. et Mme U. Labbé, Mlle M. M. et Mme Louis Belland, M. et Mme Louis St-Martin, M. Odilon Roy, M. et Mme D. Potvin, M. N. Lachance, M. et Mme Jean Tieulié, M. et Mme Henri ernard, Rév. P. J. Koolen, M. et Mme Léger Huot, M. et Mme Arthur L'Heureux, M. et Mme P. St-Arnaud, Mme Jeanne St-Arnaud, M. et Mme J. Krauskopf, M. et Mme. G. Dusault, M. et Mme F.-W. Steffes, M. et Mme J.-M. Fontaine, Mme Jos. Steffes, M. et Mme A.-A. Steffes, Mme O'Koffee, Ph. Parent, M. A. Béland, M. L. Montpetit, M. Nap Brault, M. Alph. Gibeau, M. J.-E. Brault.

Séraphin paye . . .

Donalda—"Donne-moi deux piastres, Séraphin, pour payer notre abonnement à la Survivance."

Séraphin—"Viande à chien! Deux piastres! Me prends-tu pour un millionnaire?

Donalda—"Dépêche-toi; notre abonnement est dû; puis ça vaut bien ça. La Survivance a besoin de son argent, elle aussi; c'est un bon journal; et il faut payer nos dettes."

Incendie de $500,000 à Fairbanks, Alaska

Fairbanks, Alaska. — Un grave incendie a éclaté ce matin dans le quartier commercial de Fairbanks. On évalue les dommages matériels à près de $500,000. Un pompier a été blessé. Notons que, ce matin-là, il faisait un froid de 50 degrés sous zéro dans cette ville de l'Alaska.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Baptêmes

Le 17 décembre 1950: Lucille-Marie-Cécile, enfant de D.-C. Binette et de Thérèse Bourgoin. Le même jour: Léo-Louis, enfant de Narcisse Lecavalier et de Germaine Cloutier. Le 24 décembre: Marie-Simone-Elisabeth, enfant de Emmanuel Chouinard et de Adélard Larivière. Le 7 janvier 1951: Rita-Jeanne, enfant de Hugh McDougall et d'Alma Loiselle.

Mariages

Le 31 octobre 1950: Joseph-Abraham Beaulac, de Victoria et Marie-Lucie Binette, de Victoria. Le 2 décembre: Joseph-Alban Lambert, de Maillardville et Berthe-Jeanne Rouault, de cette paroisse. Le 29 janvier 1951: Roméo Ryan de Vancouver et Marguerite Hermary, de cette paroisse.

Funérailles

Le 29 décembre 1950: Charles Doucette, décédée le 20, à l'âge de 78 ans. Le 29 décembre: Léo Doucette, aviateur mort accidentellement le 23, à l'âge de 33 ans. Le 30 décembre: Paul Triadou, décédé le 23 décembre à l'âge de 55 ans. Le 13 janvier 1951: Suzanne Paterson, née Hudry, décédée le 11 janvier à l'âge de 64 ans. Le 17 janvier: Jeanne Stoneberg, neé Vallière, décédée le 13 janvier à l'âge de 39 ans. Le 25 janvier: Louis-Adélard Lafrenière, décédé le 22 janvier, à l'âge de 84 ans.

Organisations paroissiales

Pour vivre, grandir, payer ses dettes, tout en favorisant l'esprit paroissial, les relations sociales et les saines récréations, la paroisse française présente le programme suivant durant la première période de l'année 1951.

20 janvier: partie de cartes organisée par les familles "L"; **3 février,** à 8h.15: soirée de famille organisée par le Cercle canadien-français à l'occasion des Jours gras; du **11 au 18 février,** Notre-Dame du Cap visitera la paroisse Saint-Sacrement; à cette occasion aura lieu la première mission ou retraite paroissiale; le **24 février,** à 8h.15, soirée dramatique préparée par la Jeunesse Catholique; les **3 et 17 mars:** parties de cartes à 8h.15, organisées par les familles M, N, O, P et Q à Z inclusivement; le **7 avril:** souper canadien. **Au début de mai:** ouverture de notre grand bazar; le **3 juin,** à 8h.15: distribution des prix aux élèves du cours de français. Toutes ces organisations ont lieu à la salle paroissiale de la rue Heather, au soubassement de l'église Saint-Sacrement. Bienvenue à tous nos amis!

* * *

Feu M. Ls-Adélard Lafrenière

Le groupe canadien-français de Vancouver vient de perdre l'un de ses plus vénérables paroissiens dans la personne de M. Louis-Adélard Lafrenière. Il était des nôtres depuis le début de la paroisse et venait de Prud'homme, Sask. où il avait vécu une bonne moitié de sa longue carrière. Il en avait gardé la nostalgie, car il se proposait d'y retourner aux premiers beaux jours du printemps. C'est aussi qu'il avait laissé là un vieil ami intime, Mgr Bourdel. Il avait dû d'ailleurs laisser des amis partout où il était passé, car c'était un connaisseur, un fin causeur, plein d'érudition, ayant beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup lu et beaucoup retenu.

Il est mort le 22 janvier à l'hôpital Général après une courte maladie de quelques jours. Depuis quelque temps déjà il avait entendu l'appel de l'au-delà, car il sentait ses forces le délaisser rapidement. Et pour cet octogénaire alerte, toujours habitué à l'exercice jusque dans ces derniers mois, c'était comme l'annonce de la fin prochaine. Aussi vit-il venir la mort avec le calme que donnent la foi et la résignation chrétienne. Muni des secours de la religion, il s'est endormi dans le Seigneur et est allé célébrer là-haut les noces éternelles. Ses parents et ses amis l'avaient fêté à l'occasion de son jubilé de mariage, il y a à peine quatre mois. Encore plus nombreux se pressaient-ils au salon mortuaire Pallard, pour les prières d'usage et aux funérailles, jeudi, le 22, en l'église St-Sacrement, pour lui rendre les derniers devoirs de l'affection et de l'amitié. Le service fut chanté par le R.P. H. Meek, s.s.s., curé, assisté du R.P. Philippe Mercier, s.s.s. et du R.P. Donald Murphy, s.s.s. comme diacre et sous-diacre.

De la belle couronne de treize enfants que lui donna sa digne épouse, née Alphonsine Villeneuve qui lui survit, il laisse aussi pour pleurer sa perte huit enfants dont quatre fils: Harry, Eddy, Clarence et Lionel; quatre filles: Lilliane, Irène, Marie et Stella, cette dernière étant religieuse chez les Filles de la Providence, sous le nom de Soeur Saint-Jacques.

* * *

Notre bibliothèque culturelle française

Notre récent appel, en vue de compléter notre bibliothèque paroissiale, a trouvé un écho des plus enthousiastes dans toutes les parties du pays et dans toutes les classes. Les livres ont afflué surtout de la Province-mère, du Québec où l'"on se souvient". Il est réconfortant pour notre groupe minoritaire de Vancouver et pour ceux qui desservent la paroisse française, de sentir l'appui tangible et la compréhension des compatriotes de l'Est. Un cordial merci à tous.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Annonces classifiées

KELOWNA

Une autre belle veillée a eu lieu le 19 janvier; plusieurs se sont rendus pour jouer au whist, bridge et Charlemagne, et ensuite danser à la musique des jeunes Devylder, M. Gaucher et M. R. Lorteau. Merci pour votre dévouement!

La prochaine assemblée aura lieu le 4 février chez M. Bartier, et la prochaine soirée le 3 février. Continuons l'enthousiasme et le bon esprit.

* * *

Parmi nous, M. et Mme Lalonde, de Willow Bunch, Sask.

New-Westminster

Cercle canadien-français

Il y a si longtemps que nous n'avons donné signe de vie, que nos lecteurs ont pu penser que New Westminster était disparu de la carte; il n'en est rien, nous sommes bien vivants; la preuve en est que notre cercle a été réorganisé avec un grand enthousiasme lors d'une réunion qui eut lieu le 11 décembre.

Le 15 janvier, à 8h.00, en la salle du Windsor, nous nous réunissions de nouveau, cette fois en assemblée générale, dans le but d'élire un président. Après avoir expédié le travail ordinaire on procéda à l'élection du nouveau ou plutôt de la nouvelle présidente. Mme R. Hughes est élue en remplacement de M. E. Cloutier, qui avait démissionné. M. E. Bourque est élu vice-président; il remplace Mme R. Hughes. On continue par la formation d'un comité de recrutement; Mme S. Paradis en est élue la présidente. Il y eut ensuite des discussions parfois très animées mais toujours amicales sur des sujets diver entre autres, comité (sunshine), radio, parties de cartes dans les maisons privées. Il est aussi décidé que les soirées mensuelles auront lieu le 15 de chaque mois.

Donc nous faisons appel à tous les Canadiens français de New-Westminster pour se joindre à nous et passer une veillée agréable à la salle Windsor, 538-6ème rue le 15 février à 8h. p.m. Il y aura une partie de cartes et soirée sociale. Un lunch sera servi gratuitement.

Bienvenue à tous!

* * *

Fête-surprise

Dimanche le 21 janvier, dans l'après-midi, plusieurs dames et jeunes filles se rendaient chez Mme A. Boileau, 1421-9ème rue, qui aidée de sa soeur Mlle Hermine Gauthier, avait organisé une jolie fête en l'honneur de Mlle Armande Gaucher qui doit se marier prochainement.

Après avoir amené les cadeaux dans un panier décoré avec goût Mlle Gauthier présenta à l'invitée d'honneur un charmant corsage de fleurs orchidées. Puis après l'ouverture des cadeaux deux prix, qui avaient été offerts par les aimables hôtesses, furent décernés à Mmes A. Patenaude et R. Hughes. On remarquait dans un vase, de belles roses rouges que Mme S. Paradis venait de cueillir dans son jardin.

Un délicieux goûter fut ensuite servi. Mme Armand Gaucher, mère de la future mariée, présidait à la table et servit le thé. Etaient présentes à cette petite fête: Mmes A. Boileau, S. Paradis, A. Gaucher, R. Hughes, M. Conseiller, A. Patenaude, O'Leary, F. Lebastard; Mlles A. Gaucher, H. Gauthier, J. Lebastard et Henriette Boileau.

En visite chez Mme R. Hughes, 909 Queen's Avenue, Mme O'Leary, de Calgary.

Une question

—"Dites donc, vous n'oubliez rien?"

—"Quoi?"

—"Votre abonnement est-il échu?"

—"Je ne sais pas."

—"Si vous voulez le savoir, regardez la petite bande jaune où apparaît votre adresse; vous y verrez aussi la date d'échéance de votre abonnement.

Plusieurs pays fournissent des matériaux stratégiques à la Russie communiste

La guerre de Corée a suscité, notamment de la part des Etats-Unis et du Canada, des mesures plus sévères sur le commerce avec la Chine et l'Extrême-Orient; mais le bloc communiste continue, par des méthodes "légales" ou clandestines, exposées dans un article du numéro de février de SELECTION du Reader's Digest, de s'approvisioner en Occident .

En 1950, grâce aux livraisons "légales" de machines et de produits divers en provenance de l'Europe occidentale, le potentiel de guerre de l'Union soviétique et de ses satellites s'est considérablement accru. Les usines d'Angleterre, de France, de Belgique, de Suisse et même d'Allemagne occupée dont plusieurs ont été reconstruites ou rééquipées grâce au plan Marshall) continuent de fournir les roulements à billes, les tours, les perceuses et les aciers spéciaux qui permettent aux centres de Magnitogorsk et de Kouibychev de sortir des canons, des tanks et des avions.

Il y a trois ans, le Congrès Américain, se rappelant ce qu'il en avait coûté aux Etats-Unis d'avoir follement maintenu leurs relations commerciales avec le Japon et l'Allemagne, a soumis l'exportation d'armes et de munitions à de sévères restrictions. Désormais, pour exporter un des produits stratégiques dont la liste a été dressée, il faut une license du ministère du Commerce. En Europe, l'Administration de coopération économique (l'E.C.A.) a reçu l'ordre d'interrompre toute livraison aux nations qui réexpédient vers un pays sous contrôle soviétique des fournitures reçues au titre du plan Marshall.

Les nations européennes qui reçoivent l'appui de l'E.C.A. ont promis d'établir un embargo semblable, mais, selon l'article de SELECTION, elles ne tiennent pas ces promesses. Presque tous les pays d'Europe occidentale continuent de commercer avec la Russie et ses satellites. Leurs échanges avec l'Est sont organisés depuis fort longtemps, et ils reçoivent en contrepartie des produits nécessaires à leur économie. En outre, leur liste de produits stratégiques est moins limitative que celle des EtatsUnis. Ainsi, en 1950, l'Angleterre à elle seule a expédié vers la Russie et l'Europe orientale pour $120 millions environ de produits dont beaucoup, selon Washington, sont d'une très grande importance stratégique. Les exportations belges, suédoises, hollandaises, françaises, italiennes et suisses suivent de près.

Ces échanges, qui se poursuivent dans le cadre de traités de commerce officiels, ne manquent pas d'être portés à la connaissance des Etats-Unis. Mais les Russes bénéficient également de livraisons clandestines. Et pour tourner le contrôle américain sur le commerce d'exportation et de transit, les agents soviétiques n'hésitent pas à recourir à la corruption, parfois même au meurtre. Irvin Ross, un fonctionnaire américain de l'E.C.A. en Autriche, fut assassiné il y a deux ans parce que ses recherches lui avaient fait découvrir le nom et les méthodes des chefs du réseau de Vienne, principal centre du trafic clandestin entre le Russie et l'Occident.

La contrebande est vieille comme le monde, mais elle n'a jamais atteint l'ampleur du trafic qui se fait à l'heure actuelle entre l'Ouest et l'Est. Selon le haut commissariat américain en Allemagne, la seule Allemagne occidentale a fait passer chaque année, depuis 1945, pour plus de $200 millions de produits stratégiques essentiels dans les territoires sous contrôle soviétique. Trop peu nombreux, les douaniers et les gardes-frontières parviennent tout juste à inspecter le cinquantième des wagons qui franchissent le rideau de fer. Certaines expéditions sont emballées dans des caisses portant de fausses étiquettes et d'autres sont tout bonnement chargées dans des camions puissament armés, auxquels les gardes frontières préfèrent en général ne pas se frotter.

Au cours des deux dernières années, poursuit l'article de SELECTION, 80 entreprises américaines environ ont été pénalisées pour avoir donné de fausses indications sur la destination finale de produits stratégiques dont l'exportation est réglementée. Durant la même période, des fonctionnaires attentifs ont réussi à empêcher l'expédition en U.R.S.S. de prouduits d'importance stratégique dont la valeur totale s'élève à $150 millions. Mais ils sont trop peu nombreux et ils sont les premiers à admettre qu'ils ont dû en laisser passer pour une valeur bien supérieure.

269 mortalités par les avalanches

Zurich, Suisse. — Les troupes d'occupation américaines en Autriche se sont jointes aux sauveteurs qui fouillent les villages et les endroits de villégiature des Alpes, à la recherche d'autres victimes des avalanches qui ont causé jusqu'ici la mort de 269 personnes dans quatre pays alpins. Des centaines d'autres personnes sont portées disparues. Les avalanches, causées par quelques jours de temps excessivement doux, ont tué 150 personnes en Autriche occidentale; 87 en Suisse; 29 en Italie et 3 en France. Les troupes américaines sont entrées en action dans le Tyrol autrichien, où une pluie continuelle et un fort vent accroissent le danger de nouvelles avalanches. 8Des niveleuses de l'armée maintiennent quelques routes passables pour l'évacuation des villageois menacés. Le pire semble passé en Suisse, où le thermomètre est descendu à plusieurs degrés sous zéro. Le fashionable centre de villégiature da Davos, en Suisse, où se retrouvent des centaines d'Américains, a écappé à la chute de tonnes de neige hier dans le voisinage. Des avions de l'armée suisse ont lâché des vivres et du courrier sur le village isolé de Zermatt.

Il nous en coûtera plus cher pour nous laver

Toronto. — La compagnie Procter and Gamble of Canada a annoncé qu'elle hausserait le prix de certains de ses savons et "shortenings."

La hausse sera d'environ 6% sur les produits bien connus "Ivory" et sur les savons de ménage en pain et de 1 cent la livre sur le "shortening."

Un porte-parole de Lever Brothers a déclaré que la compagnie était à reviser ses prix.

1er aumônier catholique avec une escadrille en action

Montréal. — Le R.P. Yvon Levaque, o.m.i., lieutenant de section dans le Corps d'aviation royal canadien, est le premier aumônier catholique affecté à l'escadrille 426, chargée de faire la navette entre les Etats-Unis et le Japon pour le compte des Nations Unies.

Cet aumônier canadien-français, qui passa plusieurs années dans les missions indiennes du nord de la Colombie est arrivé à la base de l'escadrille 426, dimanche, à Tacoma, Etat de Washington.

Lisez et faites lire la Survivance.

CALGARY

Le courrier se fait de plus en plus rare et c'est regrettable; ici comme ailleurs, on aime à lire des nouvelles des gens qui se connaissent d'un bout à l'autre de la province.

Bien en retard, mais quand même nous avons eu de très belles Fêtes et à cette occasion il y eut un très beau cadeau donné par M. Lafortune, qui a eu lieu chez M. et Mme Loiselle, sous forme de banquet; notre chorale a très bien apprécié la charmante soirée; il y eut chants divers, et même danse, tous sont encouragés de continuer; ils sont à préparer une belle messe pour Pâques. Nous leur souhaitons bon succès.

* * *

Il y eut aussi des soirées un peu partout et tous semblent bien s'amuser. Le carême approche et comme de raison, les parties de cartes à l'église vont commencer; donc, ne les oubliez pas; faites-vous un devoir d'y assister. Les dames sont à préparer un vrai mardi gras; on se promet d'avoir du plaisir; on désire voir tout le monde présent. Un gros merci à Mme Bourbonnet, qui a bien voulu faire les billets avec l'aide de MM. L. Giroux et Benard. Nous allons avoir de la bonne musique, goûter, du plaisir pour tout le monde. Donc, au mardi gras.

* * *

La Caisse populaire de la paroisse a obtenu un vrai succès avec sa réunion et son programme du 21. Lorraine Belisle a joué un beau morceau classique au piano, et il y a eu plusieurs chansons par MM. Benard, Despins, Loiselle, Brosseau, Jean Forensy; ils étaient accompagnés par les dames suivantes, Mmes Portelance, Prowse et Louise Benard. Quelques petites comédies et chansons par Béatrice et Irène Caron, Lucille Leclerc, D. Caron, Bob et Neddy Caron (les Joyeux Troubadours) devant CHFA; vu qu'on ne peut pas en jouir sur les ondes ici, il nous est permis d'en jouir artificiellement dans les personnages suivants: MM. Ricard, Dandurand, D. Caron et Mossé. Mme Prowse et M. Portelance rendirent quelques morceaux d'accordéon. M. Godet et son fils, violon et guitare, et B. Nadon danse (tap dance), M. L. Normandeau d'Edmonton a adressé la parole et félicité les membres de la caisse populaire et enfin il dit un bon mot pour tous.

M. et Mme E. Gourdine et leur fille Monique d'Edmonton étaient en visite à Didsbury et Calgary, chez ses soeurs et frère. M. et Mme A. Rousseau doivent aller en Californie et Mme C. Simonin dans l'Est. Bon voyage.

Poste confié au général Juin

Paris. — La France a nommé le général Alphonse Juin comme son plus haut officier au poste d'inspecteur-général des forces armées.

Un décret publié dans le Journal officiel crée ce nouveau poste. Juin sera directement responsable au premier ministre René Pleven et sa tâche sera de "surveiller et de diriger" l'entrainement et l'emploi des forces armées".

En Angleterre, 890 morts de la grippe

Londres. — La hausse rapide du nombre des décès dus à la grippe continue," déclare un communiqué du ministère de la Santé publique annonçant que 890 décès dus à la grippe, ont été enregistrés la semaine dernière dans les 126 principales villes d'Angleterre et du Pays de Galles, ayant une population totale de 20 millions d'habitants. 458 décès avaient été enregistrés la première semaine de janvier.

A la cuisine

Madame surprend sa cuisinière en train de goûter la sauce avec ses doigts.

—Ce n'est pas propre, ma fille, ce que vous faites là.

—Madame ne voudrait cependant pas que je salisse une cuillère pour ça!



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Engrais chimique liquide

En 1949, quelques maisons de commerce ont mis en vente un engrais chimique liquide, disant que sa valeur était aussi bonne que celle des engrais chimiques granuleux.

Pour vérifier cette réclame le ministre de l'Agriculture, l'honorable D. A. Ure, a nommé un comité spécial dans le but d'étudier cette question. Le comité a conduit en 1950 des expériences à travers la province de l'Alberta avec la coopération de plusieurs fermiers intéressés. Nous vous présentons ci-dessous les comparaisons entre les augmentations dues aux engrais chimiques liquides et aux engrais chimiques granuleux.

Rendement à l'acre

Récolte	Non fertilisé	Augmentation due à l'engrais liquide	Augmentation due à 11-48-0 engrais granuleux.
Blé	25.7	1.5	11.8
Blé	29.0	1.0	4.0
Blé	31.0	0.2	17.2
Blé	16.2	3.6	7.1
Blé	25.7	-1.0	5.9
Orge	31.3	-2.3	2.0
Avoine	30.7	0.1	11.8
Orge	21.4	-2.6	-1.5
Orge	22.6	-0.7	9.3
Orge	43.9	0.2	7.2
Blé	9.4	0.6	3.6

Ces résultats démontrent que la moyenne l'augmentation avec l'engrais liquide ne justifie pas son emploi par nos cultivateurs.

Brûlage des broussailles

Vous vous souvenez que l'an passé le département des terres et forêts a refusé de donner des permis pour brûler les broussailles jusqu'au temps où il n'y avait plus de danger que les feux se répandent. On nous prévient que pareil règlement sera mis en force au printemps. Nous vous avisons donc de la situation afin que vous fassiez votre possible pour faire disparaître ces broussailes avant l'arrivée du printemps.

C'est le temps de commander vos poussins

On conseille aux éleveurs qui ont décidé de faire de l'aviculture en 1951 de ne pas hésiter à commander leurs poussins afin de pouvoir en recevoir la livraison à la date de leur choix. Celui qui retarde s'expose à des déceptions car les couvoirs ont la bonne habitude de ne mettre en incubation que la quantité d'oeufs répondant aux besoins des clients qui ont placé leur commande. L'expérience montre que les poulettes éclosés à bonne heure sont les plus rémunératrices parce qu'elles s'élèvent plus facilement et entrent en ponte à l'époque où le marché des oeufs est à son meilleur au début de l'automne. Celui qui veut avoir des oeufs à vendre lorsqu'ils sont le plus cher doit élever des poulettes écloses en avril ou au début de mai le plus tard.

Orientation de la vie agricole

Le problème du fermier semble être celui de rechercher une sage moyenne entre trop et pas suffisamment d'équipement, tout en conservant en mémoire les revenus en perspective. Le choix de chaque outil entraîne un calcul attentif.

L'usage efficace de la machinerie est de la plus grande importance pour réduire le prix de revient et par conséquent augmenter le profit. C'est tout autant gaspiller d'employer de la machinerie inutile que de ne pas avoir la machinerie suffisante. C'est du gaspillage également lorsque la machinerie n'est pas convenablement protégée des intempéries.

Fermes Familiales

La culture au Canada est, pour la plupart, de la culture de famille. Tout le monde dans la ferme contribue au programme de travail général et toutes les activités économiques et sociales sont partagées en commun.

Cet idéal de produire pour répondre au besoins d'une famille ordinaire, de bâtir une souche familiale et de la perpétuer par une succession prospère et productive, est l'un des plus grands facteurs susceptibles d'ajouter de la dignité dans la vie de famille. Nulle méthode artificielle n'est nécessaire pour grouper et unir les membres d'une famille fermière. Dans nulle autre sphère de la vie ne trouvons-nous les deux sexes aussi indispensables pour le bien-être de chacun qu'ils le sont à la campagne.

Les fermiers sont, en tant que classe, plus indépendants que toute autre classe importante. La grande majorité d'entre eux sont leurs propres employeurs, à la tête d'entreprises indépendantes.

Grande ou petite ferme?

Quelle dimension de la ferme est requise pour permettre l'usage effectif de la main d'oeuvre familiale et pour procurer un minimum convenable de train de vie? Il n'y a que dês guides généraux.

Le nombre d'acres en culture n'est pas la preuve finale d'une production efficace. L'évidence semble montrer que les fermes exploitées par une famille, qui sont assez grandes pour utiliser un équipement épargnant de la main-d'oeuvre et d'autres techniques améliorées, peuvent ordinairement rivaliser effectivement, en autant qu'il s'agit de procurer un bon train de vie, avec les terres de plus grandes dimensions.

Tous les revenus provenant des opérations de la ferme sont obtenus par le moyen des récoltes et du bétail, et le sol est la source fondamentale de leur production. Le rapport de revenu dépend largement de la terre employée pour les fins pour lesquelles elle est le plus appropriée.

Une terre rude et rocailleuse peut user le coeur et épuiser le compte de banque de l'homme qui essait de la cultiver pour récolter, mais peut produire de bons revenus lorqu'elle est employée comme pâturage ou comme boisé. Une autre terre peut produire des plants sans vigueur ou des plants manquant de qualités nutritives, parce que ses éléments minéraux ont été épuisés par des récoltes répétés ou par des érosions. Cette terre peut être ramené à une bonne productivité en suivant un plan de fertilisation à long terme, un sage assolement et une culture rationnelle.

Pour un travail plus facile

L'aménagement général de la ferme peut être fait de manière à épargner du terrain et du travail, et en même temps à augmenter la marge très désirable entre le coût de revient et le revenu brut.

Avant de s'engager profondément dans l'achat de la machinerie destinée à diminuer la main-d'oeuvre, le fermier devrait calculer attentivement son prix et les économies qu'il espère en obtenir. Lorsque l'achat est fait, la dépréciation, les réparations et l'assurance deviennent des charges annuelles.

L'une des plus importantes causes de gaspillage d'énergie est le manque de bâtisses convenables et le mauvais aménagement de celles qui existent.

Toute personne intéressée dans la littérature traitant des travaux de la ferme devrait écrire à son ministère provincial d'agriculture ou aux autorités fédérales.

Les applications de la science

La science est à portée de la main, également, pour aider le fermier. Tous les gess de la ferme, et son économie générale, bénéficieront des découvertes des savants et des développements technologiques qui en découlent.

Il existe 2 fermes et stations expérimentales, 64 sous-stations, et 9 succursales de laboratoires. Les collèges d'agriculture ont des agences par lesquelles des renseignements sur tout genre de ferme peuvent être obtenus. Il y a des spécialistes en agriculture, des agronomes de comté et de district spécialement entraînés dans l'agriculture spéciale de la localité dans laquelle ils servent.

L'administration d'une ferme nécessite la réunion de principes et de faits de plusieurs sources. Elle exige une connaissance des sciences économiques fondamentales, de diverses sciences naturelles, et de sciences appliquées telles que l'agronomie et l'élevage. Il faut que le fermier ajuste son travail de la ferme avec les conditions changeantes du sol et du climat; il faut qu'il ait en mémoire les besoins du marché, ses dépenses et le développement de sa ferme pour répondre aux besoins de l'année suivante.

Il n'existe pas de plans préparés d'avance pour ce genre d'administration efficace. Une réflexion sérieuse basée sur une information solide, et un programme tenant compte des ressources de la ferme et des possibilités franchement envisagées, — voilà l'essentiel d'une bonne administration.

Comment l'appliquer est l affaire personnelle de chaque fermier.

Une bonne comptabilité peut aider

L'une des meilleurs aides à l'administration est une bonne comptabilité. Une tenue de livres incomplète dans les affaires urbaines est supposée être la raison de plus de faillites que toute autre déficience en affaires et on peut sûrement attribuer une proportion égale de faillites agricoles et de succès médiocres à la même cause.

Le système de la plus importante utilité est celui qui renseigne le mieux chaque fermier sur sa propre affaire, sans lui demander trop de son temps. Une telle comptabilité lui montrera non seulement le résultat total de son année de culture, mais la part attribuable, dans les profits ou dans les pertes, à chaque entreprise.

Il y a des formules spéciales pour aider les fermiers dans la préparation d'un budjet de ferme, disponibles gratuitement à la Division Economique du Ministère de l'agriculture, à Ottawa.

La manière de vivre à la ferme

La façon de vie de chacun peut être ce qu'il désire qu'elle soit; le problême ensuite est d'y parvenir. Pour la plupart des gens il semble que le fermier a plus de chance d'atteindre le niveau de vie qui lui plaît que la plupart des citadins. Un grand nombre de choses après lesquelles l'homme des villes soupire sont des plus faciles pour le fermier, non passagères et superficielles, mais réelles dans la vie de chaque jour.

Mais la ferme ne peut retenir la jeunesse si la vie de la communauté n'y est pas attrayante, la vie sociale nullement agréable, et si les revenus n'y sont pas comparables à peu près à ce qu'ils pourraient être dans les villes, pour jeunes filles et jeunes hommes. Il faut également qu'il s'y trouve des occasions de distractions intellectuelles et artistiques, qu'il y existe des facilités d'instruction, d'éducation et que la santé y soit protégée et surveillée.

L'Eglise, comme toujours, a été le centre d'une honnête vie sociale, de l'entr'aide mutuelle, et l'école est devenue, dans des milliers de localités, le foyer des améliorations et des projets d'avenir.

Cultiver est une manière de vivre, tout comme un autre genre de commerce. Beaucoup de maisons de ferme, quoique n'ayant peut-être que bien peu d'attrait physique, sont les centres où les jeunes, et les plus âgés aussi jouissent de ce qu'il y a de plus précieux dans la vie de famille.

L'agriculture n'est pas statique, mais vive. Le fermier est un homme versatile et plein de ressources, capable de décider ce qu'il aura à faire plus tard, tout en subissant la pression de ses devoirs présents. Son travail est plus variés, il connaît plus d'initiative et de direction personelles que celui d'un artisan ou d'un contre-maître de la ville. Et tout, à la campagne, est accompagnée d'une très ancienne et constante simplicité de but.

Il y a autant de dignité à labourer un champ qu'à écrire un poème; le fermier, plus que tout autre sur terre, prend comme associés la terre, le vent, la pluie, les nuages et les rayons de soleil.

Entre cultivateurs

Todore—"As-tu lu les articles de M. l'agronome Paquin, dernièrement?"

Polion—"Où ça?"

Todore—"Comment? tu ne lis pas la Survivance? Ça me surprend pas que tu sois si arriéré dans les questions agricoles et que tu aies de la misère avec tes cochons. Abonne-toi au plus vite à la Survivance, pour ne pas manquer les articles de M. l'agronome.

Le Saint Père reçoit et bénit les agneaux

Cité du Vatican. — Les agneaux, dont la laine servira à confectionner les palliums destinés aux archevêques et évêques, ont été présentés au Pape, en la fête de sainte Agnès, suivant la tradition. Les petites bêtes, enrubannées et ornées de fleurs, étaient placées dans des paniers d'osier. Elles avaient été bénies auparavant, au cours d'une cérémonie qui s'était déroulée, comme tous les ans, en la basilique de Sainte-Agnès.

Les agneaux seront confiés aux religieuses de Sainte-Cécile au Transtavere jusqu'à la Semaine Sainte, époque à laquelle ils seront tondus.

La basilique N.-Dame du Cap

Cap de la Madeleine. — Il est possible que la basilique nationale à Notre-Dame du Cap soit entreprise dès cet été.

C'est ce que nous déclarait le R. P. Paul-Henri Barabe, o.m.i., supérieur des Gardiens du Sanctuaire. Il ajoutait que la maquette de la future basilique sera terminée bientôt, selon des plans entièrement nouveaux de M. Adrien Dufresne, architecte de Beauport.

Ces plans avaient d'ailleurs été soumis aux autorités religieuses le 15 août dernier, et avaient semblé bénéficier de l'assentiment général. L'esquisse présentée alors a été complétée et elle raille la satisfaction de tous ceux qui ont charge de ce timposant projet.

Lors de la visite du général Eisenhower à Paris, la police française a maintenu un ordre parfait. On voit ici deux constables arrêtant un communiste qui voulait faire du tapage et manifester contre le général américain.

Los Angeles

Les oculistes donnent l'avis d'avoir les yeux au niveau ou au-dessus de l'écran à la télévision, d'être assez près du poste, de ne pas mettre de lunettes orcées, et d'éviter que des lumières ne se reflètent sur l'écran. On croit que la télévision empêche beaucoup de lectures. Peut-être. Je doute cependant que ceci s'applique aux rares grands lecteurs. Et ceux que la télévision arrête de lire, quelle sorte de livres lisaient-ils? Le cinéma se plaint d'avoir perdu de 10 à 15 pour cent de sa clientèle dans les régions où la télévision règne, surtout à New-York et Los Angeles.

* * *

Malcolm Mitchell fut presque électrocuté par sa guitare électrique.

* * *

Gary Grant est considéré un des plus riches acteurs du cinéma.

* * *

Une intime amie de Gloria Swanson me dit qu'elle n'a pas reçu une offre importante des studios depuis son succès de retour qui fut le "Sunset Strip".

* * *

Maurice Chevalier, qui sera un Paramount en juillet pour être l'étoile du filf, " A New Kind of Love", se trouvera donc à revenir là où il fit son premier film "The Innocents of Paris" en 1929.

* * *

Dana Andrews parle de sa dernière expérience. Dans le "Edge of Doom", il est prêtre. Et ce film se it en partie sur notre cinquième rue, Est, une "slum". Personne ne le reconnut. On crut qu'il était religieux. Et qu'il fallut qu'il en distribue des .25¢!

* * *

434 prêtres déplacés d'Europe furent acceptés aux Etats-Unis depuis la guerre.

* * *

Le Rév. G.-H. Fournier, des Pères Blancs, fut très commode à une des dernières grandes expéditions en Afrique, qu'il accmopagna, quida même presque, du Caire au Lac Victoria.

* * *

A venir jusqu'à maintenant, nous avons eu neuf cardinaux de naissance aux Etats-Unis.

* * *

San Francisco reçoit un nouveau chef de police. Le sortant et le nouveau sont tous deux catholiques. Un des cinq enfants du nouveau est étudiant pour devenir prêtre.

* * *

Notre gouverneur Warren est le premier gouverneur de Californie élu trois fois consécutives.

* * *

Une seule ville de Californie n'a pas profité depuis 1940, la petite ville Grass Valley, au pied des montagnes Sierra Nevada dans le comté de Nevada. Elle descendit de 5701 à 5257 en population. Les présentes populations de nos villes de 100,000 et plus, et leurs sauts depuis 1940 sont ici-bas donnés:

Los Angeles	1,957,692	30.1%
San Francisco	760,753	19.9%
Oakland	380,576	26.1%
San Diego	321,485	58.1%
Long Beach	244,072	48.6%
Sacramento	135,761	28.1%
Berkeley	113,217	32.3%
Pasadena	104,087	27.1%

La plus grande augmentation de toutes fut Concord dans le comté Contra Costa, de 1373 a 6,980, un gain de 408,4 p.c.

* * *

On vient de découvrir trois maisons 60 milles au nord de Majava. Ces maisons sont âgées de plus de 3000 ans. Elles sont donc les plus âgées maisons que nous connaissons. Notre désert Mojave était une belle plaine d'herbe alors.

* * *

Des mesures sont prises pour conserver notre condor californien. Ce géant, qui peut atteindre une étendue d'ailes de 10 pieds fut commun ici, sur nos hauteurs. Maintenant on croit qu'il n'en reste pas plus qu'une cinquantaine.

* * *

On dit que la caribou et l'orignal reredeviennent en nombre au Nouveau-Brunswick depuis qu'on les protège. On vit dernièrement le premier caribou dans le comté Carleton depuis 1918.

* * *

Une exposition de chiens à Glendale: 1000 chiens. Trois espèces rares: L'hasa Apsos, "talan Grey hounds," "Chinese Crested."

* * *

A Régina, Saskatchewan, les éleveurs de porcs et les éleveurs de moutons eurent leur grand rendez-vous. Et que croyez-vous ils eurent pour leur grand banquet? Du boeuf!

* * *

Dans une grape de bananes venue du Panama, on trouva un bébé boa de 2 pieds de longueur. On le mit au zoo.

* * *

Sommerworth, New Hampshire, petite vilie de 7,000, commence sa 7ième année sans accident fatal de trafic.

J.-R. Thibaudeau

Conseil aux éleveurs afin de prévenir la maladie de Newcastle

Ottawa. — Afin de prévenir l'introduction de la maladie de Newcastle dans les troupeaux sains et d'en empêcher le retour chez les volailles considérées guéries, voici en résumé quelques recommandations faites par la division de la Santé du Bétail au ministère fédéral de l'Agriculture:—

1) Vendre pour la boucherie toutes les pondeuse à la fin de la première année de ponte. Ne pas introduire de jeunes sujets au poulailler tant qu'il n'a pas été évacué par les vieilles pondeuses. Bien séparer les jeunes sujets des plus âgés gardés pour fins de reproduction.

2) Nettoyer et désinfecter à fond poulaillers et ustensils quil renferme environ une semaine avant d'y introduire les jeunes oiseaux.

3) Les poussins d'un certain âge et les jeunes coques étant à l'origine de cette maladie, défendre l'accès du poulailler au jeune stock, sauf les poussins d'un jour.

4) Ne pas employer pour fins d'incubation les oeufs pondus pendant une baisse de production, mais attendre un mois après la reprise de la ponte. Sous sa forme bénigne, la maladie se traduit souvent par une diminution temporaire de la ponte.

5) Eviter d'apporter au poulailler des sacs de moulée ou d'autres articles provenant d'autres établissement avicoles, à moins que ces sacs et articles n'aient été bien netoyés et désinfectés au préalable.

6) Défendre aux visiteurs l'accès du poulailler ou de la basse-cour.

7) Défendre l'accès du poulailler aux travailleurs, inspecteurs, etc., dont les habits et chaussures n'ont pas été netoyés ou désinfectés, à moins qu'ils ne soient certains d'avoir visité auparavant seulement des troupeaux sains et des établissements indemnes de la maladie.

8) Chez les propriétaires de troupeaux et d'incubateurs, apposer une affiche bien en vue, préférablement de couleur rouge, prohibant l'accès des lieux aux visiteurs.

9) En cas de maladie ou d'état anormal des oiseaux, en aviser immédiatement le vétérinaire le plus rapproché relevant de la division de la Santé du Bétail.

10) Ne pas introduire de volailles malades ou mortes à moins que les lieux ne soient spécialement outillés pour fins d'autopsie.

11) Dans les centres d'élevage, rapporter immédiatement tout nouveau cas de maladie, éviter soigneusement de venir en contact avec les oiseaux malades et désinfecter tout local qui a déjà abrité des volailles malades.

Remède souverain contre le typhus

Le Caire. — Une découverte médicale d'importance mondiale vient d'être faite au Caire. Une médication spécifique guérissant rapidement le typhus a été trouvée par les médecins américains affectés aux recherches sur les maladies infectieuses dans les hôpitaux égyptiens.

La Corey

La Septuagésime nous éloigne de la grande et sainte Nuit. C'est le cycle de Noël qui disparaît lentement. Déjà il ne nous reste que des souvenirs lointains.

C'était Noël; Révérende Soeur supérieure avait choisi pour la circonstance une messe à deux voix sur les airs des cantiques de ce saint temps; c'était une création de l'esprit liturgique de ce grand jour. A la messe de minuit, du jour de l'an, nous avons eu la joie d'entendre le même programme religieux. Félicitations chaleureuses aux membres de la chorale; grâce à leur dévouement, nos grandes fêtes revêtent une tournure plus solennelle.

Les fêtes nous amenèrent de distingués visiteurs. Quatre religieuses, filles de M. et Mme Albert Bureau, viennent passer quelques jours dans leur famille. C'était réconfortant de voir cette nombreuse parenté au banquet eucharistique les dimanches et fêtes. Vos ardentes prières réconfortent nos âmes et feront surgir à votre suite une phalange de vocations. Révérendes Soeurs, le petit village de La Corey s'est réjoui de votre visite.

* * *

A l'école eu lieu l'élection d'un nouveau commissaire. M. Louis Chouinard se retire, mais il apporte avec lui nos meilleurs remerciements pour son bon travail. Nous sommes assurés qu'il restera attaché à l'école de toute son âme et que sa coopération ne nous fera jamais défaut.

M. Louis Bureau fut le nouvel élu. Nous sommes heureux de ce choix et nos meilleurs voeux l'accompagne. M. L. Bureau, après avoir terminé ses études au village, alla compléter sa formation au collège. Nous sommes assurés qu'il sera à la portée de comprendre les exigences si nombreuses d'une bonne école. M. le président, Amédée Ouellet, dont le zèle pour la cause est infatigable, se réjouit avec son assistant, M. Fernand Villecourt, de cette belle nomination.

* * *

A l'élection d'un nouveau marguillier M. Louis Chouinard fut réélu. Nos félicitations les plus empressées à cet ancien réélu. M. le marguillier en charge, M. Arsène Plouffe, mérite toute notre admiration tant pour sa générosité que son beau travail accompli à l'église. Il est bien secondé par le deuxième marguillier M. Arsène Verrier. Meilleurs voeux à tous trois pour l'année qui s'amène.



La Survivance des Jeunes

Marquis de la Jonquière

Jacques-Pierre de Faffanel, marquis de la Jonquière, baron de Castelnau, seigneur de Magnas et autres lieux, garde de la marine, aide-major, premier lieutenant, enseigne et capitaine, commandant et chef d'escadre, gouverneur général de la Nouvelle-France, commandeur de Saint-Louis, naquit en 1685, à Graulhet, dans le Tarn.

A 12 ans il entre dans la marine et 18 ans il est enseigne de vaisseau. Au cours de sa carrière il navigua sur presque toutes les mers et combattit longtemps les Anglais. Il fut quelque temps au service de l'Espagne, ce qui le conduisit sur les côtes du Pérou; il fit le commerce en Louisiane et fit un voyage à Québec en 1733.

Le 3 juin 1731, il épousa Marie-Angélique de La Valette, d'une famille de robe de Toulouse.

Le 1er avril 1746, le roi le nommait chef d'escadre. Le gouvernement ayant décidé la reprise de Louisbourg, tombé aux Anglais l'année précédente, cette mission fut confiée au duc d'Antvillet M. de la Jonquière fut nommé gouverneur de la Nouvelle-France. Le 10 mai 1747, de la Jonquière partit de Rochefort pour le Canada. En route,il fut fait prisonnier par les Anglais et ne fut libéré qu'en 1748, après la paix d'Aix-la-Chapelle. M. de la Jonquière passa enfin au Canada et débarqua à Québec le 15 août 1749. Kalm, qui assista à la réception officielle du gouverneur, dit qu'il est un homme de haute taille, d'un aspect imposant, âgé de plus de 60 ans, qui s'est acquis une haute réputation dans l'amirauté française.

M. de la Jonquière se préoccupa d'arracher les tribus aux séductions des Anglais et de faire respecter à ceux-ci les vastes frontières de la colonie. Il poursuivit l'amélioration de tous les postes de l'Ouest et du Sud. Les éventualités de la guerre perçant à l'horizon, le gouverneur porta son attention sur les moyens de défense. Il prêta aussi son attention au développement de la population, aux travaux publics. La question des limites de l'Acadie le préoccupait le plus; il écrivit à Cornwallis en faveur des Acadiens.

En octobre 1751, M. de la Jonquière demanda son rappel, qui lui fut accordé en février 1752. Le gouverneur ne quitta cependant pas Québec où il fut retenu par la maladie et où il mourut le 17 mars 1752; il comptait 44 années de service, 29 campagnes de mer, 9 combats, 3 blessures. Il fut inhumé dans l'église des Récollets, dont il était le syndic apostolique. Par son testament il légua beaucoup à son personnel, aux communautés et aux pauvres de Québec, aux indigents de ses paroisses seigneuriales de France.

Verbiage d'enfants

(Plaisirs des petits de jadis)

Souvenirs d'un autre âge, les petites curiosités suivantes amusèrent des générations. Lisez-les avec vénération. Elles évoquent tout un passé: Il est midi— qui est-ce qui l'a dit?

—C'est la souris — Où est-elle? — Dans la chapelle. — Que fait-elle? De la dentelle. — pour qui? — Pour ces demoiselles. — Combien la vend-elle? Trois quarts de sel.

* * *

Et cet autre:

Un i, un 1,
Ma tante Michel.
Un i, un um,
Caji, cajum,
Ton pied bourdon,
José Simon,
Griffor, pandor,
Ton nez dehors.

* * *

Tous les enfants se rappellent avoir dit et redit ces petits bouts pour amuser le petit frère.... comme le suivant:

— Celui-là (le pouce) a été à la chasse — Celui-là (l'index) l'a tué— Celui-là (le majeur) l'a plumé. — Celui-là (l'annulaire) l'a fait cuire. — Celui-là (l'auriculaire) l'a tout mangé, tout mangé, tout mangé.

* * *

Et encore un autre, qui se dit, en montant du bout du pied, jusqu'au cou:

— Monte échelle ! monte là! Monte échelle! monte-là! Petit trou, casse-cou —Qu'est-ce qu'il ya dedans ? — De l'or et de l'argent — Qui est-ce qui l'a mis? — Père et mère — Qui est-ce qui l'ôtera? — Frère et soeur — Tourne, tourne, mon petit baril; celui qui rira le premier aura un petit soufflet.

Et bébé a l'habitude de rire avant qu'on ait fini son refrain.

Branly et les importuns

Branly n'aimait pas les importuns. Au moment de la découverte de la T.S.F., le grand savant était assiégé par les reporters et les évinçait du mieux qu'il pouvait.

Un jour, l'un d'eux arriva à forcer la porte du laboratoire où le savant s'était cloîtré. Un petit homme était en train de limer quelque chose sur un établi.

—Je veux voir Branly, dit le raseur.

—Asseyez-vous, répondit le petit homme.

Au bout de deux heures, le petit homme enleva son tablier et s'en alla.

Le raseur vint dire au concierge qu'on s'était moqué de lui.

—Pas du tout; le monsieur qui limait c'était M. Branly.

J'aime

Comment on le dit en:
Anglais — I love;
Allemand — Ich liebe;
Italien — Amo;
Espagnol — Amo;
Portugais — Amo;
Grec — Agapo;
Hollandais — Ik bemin;
Breton — Karan;
Danois — Jag alskar;
Polonais — Kocham;
Basque — Maitatzendet;
Hongrois — Varok;
Turc — Serejaroum;
Arabe d'Algérie — Nehabb;
Arabe d'Egypte — Xef al;
Person — Doust darem;
Arménien — Gérisem.

LES GRAND'MERES

Vous tous, petits enfants aimez bien vos grand'mères,
Entourez-les; leur âge a des douleurs amères;
Oh! formez devant l'âtre une riante cour,
Quand votre aïeule vient au cercle de famille
Chauffer ses membres froids au foyer qui pétille,
Son coeur à votre amour!

Votre sourire franc qu'elle aime et qu'elle implore
Est un rayon d'hiver qui la ranime encore;
Son frais et vert printemps lui semble refleuri,
Quand son petit enfant vient gazouiller près d'elle
Comme un oiseau joyeux qui monte et bat de l'aile
Sur un arbre flétri.

Ses mains qu'il faut presser avec mille tendresses
Sont pleines de jouets et pleines de caresses.
Baisez ses cheveux blancs, diadème béni;
Qu'il souffle un peu d'amour dans ses chemins arides
Un seul baiser d'enfant fait oublier vingt rides
A son front rajeuni!

Anaïs SEGALAS.

Acadiens de la Baie Ste-Marie

(Texte de la causerie prononcée par le R. P. A.-L. Laplante, eudiste, supérieur du Collège de Church Point, N.-E. sous les auspices du Bon Parler français.

Sur les bords de la baie Sainte-Marie, au sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse, vivent une vingtaine de mille Acadiens, descendants des déportés de Port-Royal et de Grand-Pré.

Quelques années l'expuision, en 1768 pour être exact, ils revinrent des diverses plages où la tourmente les avaient semés, et se taillèrent de nouveaux domaines. La famille Dugas vint la première, bientôt suivie des familles, Amirault, Belliveau, Boundreau, Comeau, Cottreault, Doucet, Leblanc, Melanson, Pothier, Robichaud, Surette, Saulnier, Thibodeau.

Un prêtre de France, l'abbé Sigogne, chassé lui aussi par des persécuteurs, fut leur premier missionnaire résident et leur Père. Il desservit pendant cinquante ans un territoire grand comme un diocèse. Son nom est resté en vénération. En 1944, les gens de la baie Sainte-Marie marquèrent le centenaire de sa mort par de grandes fêtes.

Après sa disparition, sa mission fut divisée en une quinzaine de paroisses; mais faute de clergé acadien, elles furent confiées à des missionnaires de Québec et d'ailleurs. Les vieillards se rappellent encore des abbés Côté, Gay, D'Hommée, Hamelin, McCarthy, Foley, Walsh, Parker, etc. Aujourd'hui, grâce au Collège Sainte-Anne de la Pointe-de-l'Eglise, grâce à l'éducation tout cela a changé. Les Acadiens ont des leurs à la direction de leurs paroisses, et dans toutes les professions libérales.

Les marchands anglais: les Coshman, les Lovette, les Burrill, les Brown, sont disparus à leur tour. Seules des enseignes anglaises, à la devanture des magasins, accouplés à des noms français, rappellent l'influence étrangère. Il faudra encore une génération pour faire disparaître cette manie, et redonner à nos villages leur physionomie française.

Le langage, a-t-on dit, est la plus belle invention des hommes. Vous, de la Société du Bon Parler français, serez sans doute curieux de savoir quelle langue on parle là-bas.

S'il vous arrive jamais de causer avec les gens, Vous ne manquerez pas d'être d'abord déroutés par l'accent particulier, les mots et les tournures. Ils emploient des archaismes savoureux qui remontent au moyen-âge. L'Acadien "arume" son bateau avant la pêche à la "molue." Il ira "demonne" s'il ne peut y aller aujourdhui. . .à moins que son bateau n'ait "basi". Il "cachinne" quelquefois au jeu, bien qu'à l'ordinaire il soit très honnête, Il vous dira "cest beau ça fait trembler" ou "jesome de la terre qu'y fait laid." Un chasseur a tôt fait de raconter son aventure: "Je cisis, je tiris et je le tuis."

Aucun peuple de la terre ne parle parfaitement sa langue. Les Acadiens ont l'excuse de leurs malheurs, l'excuse d'avoir été privés de tout contact français, de tout moyen de s'instruire pendant quatre générations.

Hâtons-nous d'ajouter qu'il existe chez eux comme ailleurs une élite, peu nombreuse encore, peut-être, mais parfaitement instruite.

Cette élite est active: elle obtint, par une loi du 4 janvier 1939, la reconnaissance officielle de l'enseignement du français dans les écoles, et à tous les niveaux. L'Association des Instituteurs acadiens et le collège Ste-Anne travaillent activement à l'amélioration de l'enseignement français, par des Cercles d'étude et des cours de vacances.

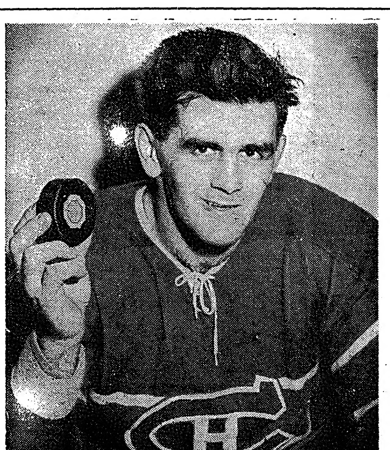
L'Associaton des Etudiants acadiens a entrepris l'éducation nationale de la jeunesse: en insistant sur le bon parler français, des affiches françaises, des cartes de Noël françaises, des catalogues français, la presse française, etc.

A l'exemple du N.-B., la Nouvelle-Ecosse vient de fonder une Association Acadienne d'Education.

Les touristes qui visitent la terre d'Evangéline ignorent l'existence des Acadiens: les feuillets officiels de propagande n'en disent rien. La nouvelle Chambre de commerce se propose de réparer cette lacune par la publication d'une brochure. Les étrangers seront sans doute curieux de retrouver les compatriotes d'Evangéline, de jouir de leur hospitalité. Peut-être voudront-ils même par sport participer à leurs occupations ordinaires, comme la pêche par exemple.

Sur tous les plans: religieux, intellectuel, social, économique, les Acadiens progressent.

Sans être prophète, il est facile de prévoir que, dans trois ou quatre générations, ils auront reconquis leur Acadie. Qu'auront-ils fait entre-temps de leurs traditions de langue et de religion. Quelques-uns se le demandent avec un peu d'inquiétude, d'autres répondent avec assurance: ils resteront catholiques et Français comme ils l'ont toujours voulu. Un peuple qui a la Sainte Vierge pour patronne ne peut disparaître.



Maurice Richard, joueur du club Canadien, de Montréal, est entré dernièrement à l'hôpital pour un temps indéterminé. Maurice est l'idole sportif des jeunes Canadiens français.

Pour rire



Il y a cachet et cachet

M. Harpagon a fait venir chez lui un pianiste renommé. Le virtuose s'exécute, c'est-à-dire qu'il exécute fort brillamment les morceaux de son répertoire.

A l'issue de la soirée Harpagon vient féliciter l'artiste. Mais celui-ci voudrait autre chose que des compliments. Il tâche par des allusions adroites d'amener la conversation sur les honoraires qu'on lui a promis.

L'avare ne veut rien entendre. Alors, le pianiste, un peu agacé:

—Mais, monsieur, je voudrais bien mon cachet!

—C'est trop juste! riposte Harpagon. . je comprends. Vous devez avoir mal à la tête à force d'avoir tant joué. Je vais vous faire apporter un cachet d'aspirine!

* * *

Précisions

Un ivrogne déambule en chantant dans les rues à une heure indue.

Un agent s'approche de lui et lui demande selon la formule classique:

—Vous avez vos papiers?

—Non.

—Alors, votre nom et votre adresse?

—Je ne me souviens plus.

—Comment, vous ne vous souvenez plus?

L'ivrogne fait un effort, puis souriant:

—Ecoutez, allez au 12 de la Grande-Rue et demandez Y.... S'il n'y est pas, c'est que c'est moi!

* * *

Et les autres?

La femme d'un nouveau riche donne un grand dîner. Au moment solennel, le maître d'hôtel s'avance d'un air digne sur le seuil du salon, et du ton le plus correct:

—Madame est servie!

La maitresse de la maison se levant d'un air effaré:

—Eh bien! Et les autres? s'écrie-t-elle en montrant les invités.

* * *

Sa recette

L'ami — Comment avez-vous conservé une si bonne santé?

Le médecin — C'est tout simple. J'ai vécu de mes remèdes mais je n'en ai jamais pris.

* * *

Chez le peintre

Une dame, plus riche que belle, venait de faire son portrait et le regardait sans beaucoup de complaisance.

—Eh bien! madame, êtes-vous satisfaite? lui demanda l'artiste.

—Oui et non. A vrai dire, je n'aime pas ce nez-là.

—Moi non plus madame; mais c'est le vôtre.

Parlons bon français

Chronique par l'abbé Etienne Blanchard, p.s.s., sous les auspices de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec

Questions. On me demande l'équivalent des mots ou expressions qui suivent. Des mots isolés sont difficiles à traduire vu qu'aucun contexte n'en éclaire le sens ou ne fait ressortir l'idée de celui qui pose la question. Voici le sens que me paraissent avoir les mots suivants.

Zoning laws: lois ou code de zonage.

Skeleton walls: charpente, carcasse, ossature (d'un bâtiment), mur à claire-voie.

Face stone: pierre à façade.

Picture window: montre, vitrine, fenêtre à étalage.

Plate-glass: glace de vitrage, glace de magasin.

Period furniture: meubles saisonniers.

Electrical appliances: accessoires électriques. luminaire électrique.

Electrical fixtures: luminaire fixe,, d'attache, inamovible, fixé à demeure.

Full-size mirror: miroir grandeur naturelle.

Bin fed stoker: chauffeur automatique, mécanique; à chauffage par alimentation mécanique.

Rubbish burner: brûleur de déchets.

Sealer ou size: vernir hemétique (que l'on applique avant de peinturer).

Junior farmer: étudiant en agriculture.

General farm: ferme générale (à exploitation non spécialisée).

Mixed farming: culture mixte; mixed farm: ferme à culture mixte.

Culled fruit: fruit cueilli (à la main).

Windfall: fruit tombé, abattu par le vent. En parlant du bois, on dit: bois gisant, bois tombé, chablis, chable, ventis.

Soda fountain: bar à rafraîchissement, à limonades.

On m'écrit: Auriez-vous l'obligeance de me dire si le mot "bingo" prend la marque du pluriel dans cette phrase: Cette salle servira pour deux bingos? Est-ce du bon français de dire: un poste à essence? Quel est l'équivalent français de Curling?

Réponse: On écrit bingos au pluriel. On dit un poste d'essence ou de ravitaillement; aussi: un relais. Un boîte à cigare est vide; si elle est pleine c'est une boite de cigare; même chose pour une tasse à thé et une tasse de thé. Un poste à essence serait un poste inoccupé, sans service actuel. Un poste d'essence est un poste en fonctionnement.

Curling: genre de sport, ne se traduit pas. Curling, dans le langage de la cosmétique se traduit par frisure, ondulation.

Une **curling pin,** c'est une épingle à friser, à onduler; une épingle à frisure, à ondulation.

Définitions humoristiques

Ronflement — Musique de chambre.

Calomnie — Se salir beaucoup soi-même pour éclabousser un peu son voisin.

Dentiste — Celui qui arrache la mâchoire des autres afin d'avoir à se mettre quelque chose sous la dent.

Héritage — Table jamais trop grande, mais où il y a toujours trop de convives.

Fort en thème — Plante éphémère qui pousse dans les collèges.

Soleil — Grand chef de rayon du printemps.

Eventails — Petit ustensile qui sert surtout à se donner des airs.

Savant — Celui qui a conscience de ce qu'il ignore.

Remords — Indigestion de la conscience.

Gaffeur — Un sot périlleux.

Imagination — Faculté précieuse qui double nos joies et centuple nos maux.

Impôt — Parasite qui vient manger dans notre assiette.

Comparaisons

Lent comme une tortue.
Gai comme un pinson.
Rusé comme un renard.
Orgueilleux comme un paon.
Bavard comme une pie.
Blanc comme de la neige.
Simple comme une colombe.
Laborieux comme une fourmi.
Adroit comme un singe.
Têtu comme un âne.
Pauvre comme Job.
Dormir comme une taupe.

L'endroit où naquit la balle-au-camp

Cooperstown est le pays du fameux écrivain américain James Fennimore Cooper, qui l'a si bien décrit dans ses romans d'aventure. C'est un endroit charmant, situé sur les bords du lac Otsego, dans l'Etat de New-York (lac qui donne naissance à la rivière Susquehanna) et il contient un beau parc au milieu duquel s'élève la statue de l'auteur, dont le père, le juge William Cooper, avait bâti Otsego Hall en 1798. Auparavant, l'endroit s'appelait Otsego Lake, et M. Cooper y arriva en 1785. C'est là que le jeune Fennimore développa son goût pour l'aventure et les Indiens.

Cooperstown a depuis acquis un autre titre de gloire, puisque c'est l'endroit où naquit le baseball. C'est en 1839 que Abner Doubleday, étudiant à l'académie militaire améliora le jeu pour garçonnets appelé "One Old Cat", et qui consistait à jouer à la balle avec un lanceur, un receveur et un homme au bâton. Aujourd'hui, le "Doubleday Field" commémore cet événement, et il est situé à l'endroit exact où se joua la première partie de baseball et contient un petit musée dédié à ce sport devenu national.

Cooper raconte dans ses livres, que les Indiens arrivaient autrefois à cet endroit pour conclure leurs traites et enterrer la hache de guerre. Un des héros de Cooper, Natty Bumpo, a sa statue, et partout où l'on va dans Coopertown, on voit des lieux décrits par le grand romancier, par exemple la grotte rocheuse où Natty Bumpo avait élu domicile.

La France mécontente des E.-U. au sujet de l'Indochine

Par la British United Press

La paix mondiale est sérieusement menacée dans l'Extrême-Orient et les démocraties s'inquiètent de l'avenir. La France, toutefois, s'inquiète particulièrement du sort de l'une de ses plus riches colonies, l'Indochine française.

Tandis que les Etats-Unis concentrent principalement leur attention et leurs efforts sur le conflit de Corée et l'agression chinoises dans ce pays, les autorités françaises sont intrigués par ce qui leur semble un manque de compréhension de la part des Etats-Unis pour l'effort de guerre française en Indochine.

Plusieurs officiers français, surtout en Indochine se plaignent du fait que les Américains ne semblent pas comprendre parfaitement l'importance de la lutte qui se livre sur les champs de bataille de l'Indochine pour l'ensemble de la lutte contre le communisme à travers le monde.

Les autorités françaises sont persuadées que l'effort de guerre poursuivi en Indochine est proportionné et même supérieur à celui des Etats-Unis en Corée.

Les officiers français admettent que la France est retournée en Indochine en 1945 pour rétablir son ancienne colonie mais ils soulignent que la situation est changée La. France, disent-ils, a donné son indépendance au Viet-Nam et combat maintenant pour empêcher une infiltration des communistes qui leur permettrait de dominer tout le sud-est de l'Asie.

Plus de la moitié des troupes combattant actuellement en Indochine font partie de la Légion étrangère et ces soldats pourraient servir en France pour repousser une agression communiste si la rebellion rouge était écrasée en Indochine.

Jusqu'à maintenant, la guerre de l'Indochine a fait perdre à la France un grand nombre d'officiers, de sous-officiers et de soldats dont la France aurait un grand besoin en cas d'une attaque soviétique.

Le coût de la lutte française en Indochine est l'équivalent de l'aide que la France a reçue du plan Marshall et ceci complique considérablement la tâche de reconstituer les forces territoriales françaises.

De plus, la guerre en Indochine a accru la résistance manifestée à l'Assemblée nationale française aux crédits pour la reconstruction de l'armée française. Aussi, on signale que les jeunes Français hésitent à s'enrôler parce **qu'ils hésitent à faire du service militaire en Indochine.**

Les Français doivent combattre en Indochine avec un équipement démodé. La majeure partie de cet équipement a été apporté en Afrique du Nord par les Américains en 1942 et les Français s'expliquent difficilement pourquoi les Etats-Unis n'envoient pas plus d'armes en Indochine.

Les Etats-Unis ont promis de l'aide à l'Indochine mais cette aide se fait attendre. Lorsqu'elle arrive elle est souvent inefficace. Ainsi, on signale le cas de bombes incendiaires envoyées par les EtatsUnis en Indochine. Les fusibles pour allumer ces bombes sont arrivés deux mois plus tard.

Certains bombardiers américains arrivés en Indochine entre Noël et le jour de l'An n'ont pas encore pu servir parce que certaines parties manquent encore ou qu'on manque d'instructeurs.

En France, l'opinion est que le conflit de l'Indochine est réellement un problème international et c'est sur le plan mondial qu'il faut l'envisager et non pas seulement au point de vue des intérêts de la France.

Pont aérien pour 1,100 immigrants

Toronto. — Une porte-parole d'Air-Canada a déclaré que ce service aérien avait pris des mesures en vue de 14 envolées supplémentaires pour amener des immigrants au Canada en janvier, février et mars.

Il a ajouté qu'à venir au 20 janvier, Air-Canada avait amené au Canada 323 émigrés sous l'empire du programme du gouvernement canadien qui vise à aider des ouvriers spécialisés de l'extérieur à s'établir au pays. **La plupart de ces émigrés sont des Iles britanniques.** On a inscrit 778 noms de personnes qui désirent profiter du projet qui échoit le 31 mars.

Ottawa accuse un surplus

Ottawa. — Les neuf premiers mois du présent exercice financier laissent le gouvernement fédéral avec un surplus de $419,800,000. L'an dernier, à la même date le surplus était de $298,900,000.

Hausse du prix de base du blé

Ottawa. — Le ministre du Commerce, le très hon. M. Howe, annonce que le gouvernement augmente de 20 cents le boisseau le versement initial sur le blé livré à la Commission du blé. La même ordonnace s'applique à l'orge et à l'avoine. Elle prendra effet le 1er février.

Le journal reste en tête

Chicago. — M. George G. Steele, président de la Newspaper Advertising Association a déclaré à l'ouverture du congrès de cette association que, l'an dernier, les annonceurs ont acheté plus de réclame aux journaux américains qu'à tout autre moyen de publicité. C'est la deuxième année consécutive qu'il en est ainsi.

M. Steele déclare: "que personne ne vous dise qu'un autre moyen de publicité puisse remplacer le journal. . . Tous les lecteurs lisent le journal. Ils le lisent quand ils veulent, aussi longtemps qu'ils veulent, pas seulement à heure fixe."

"Les lecteurs lisent le journal parce qu'ils veulent. Ils le veulent à tel point qu'ils dépensent $17 millions par semaine dans ce but. Voilà pourquoi en 1949 les annonceurs nationaux ont déboursé plus de $445 millions pour la publicité de journal, plus encore en 1950, de sorte que les journaux sont en tête de tous les moyens de publicité."

La France imposera des restrictions

Paris. — Le gouvernement français a annoncé à l'assemblée nationale que le rationnement, ainsi que les restrictions sur les prix et les salaires, seront imposés à une date qui n'est pas encore fixée. Mais, ce ne saurait être pour très bientôt. Les ministres ont déclaré que la France peut sauvegarder sa stabilité économique, à condition qu'elle produise 5 pour cent de plus cette année.

Le Japon signerait un traité de paix avec les Etats-Unis

Tokio. — L'empereur Hirohito a dit que le Japon signera bientôt un traité de paix avec les Etats-Unis et reprendra par ce fait, sa place dans la société internationale. L'empereur a dit que la reconstruction dans les régions dévastées par la guerre s'était effectuée sur une grande échelle et que le peuple japonais peut être assuré qu'il retrouvera son niveau de vie d'autrefois.

L'O.N.U. n'ira pas en Europe

Lake Success. — Un porte-parole de l'O.N.U. a laissé entendre qu'on avait abandonné l'idée de tenir la réunion de 1951 de l'Assemblée générale en Europe et que celle-ci aurait lieu à New-York.

Armée de 120,000

Nanaimo. — Le major-général George R. Pearkes a déclaré que si le Canada veut exécuter tous ses engagements, il doit lever une armée de 120,000 hommes.

Député conservateur de Nanaimo à Ottawa, le général Pearkes a ajouté qu'il serait impossible d'établir la conscription à l'heure actuelle. Toutefois, il préconise le recensement national comme premier pas à faire dans cette direction.

Un traversier construit au coût de $4,500,000

Ottawa. — Le ministre du Transport Lionel Chevrier a autorisé la construction d'un traversier au coût de $4,500,000 pour assurer un service à l'année entre Port Aux Basques, à Terre-Neuve et North Sydney, en Nouvelle-Ecosse. Il s'agit d'un traversier pouvant accommoder les automobiles, les trains de chemin de fer et les passagers.

Le traversier sera construi tpar Canadian Vickers Limited, de Montréal. On prévoit que le navire sera terminé pour 1952.

Nouveaux secrétaires parlementaires

Ottawa. — Parmi les cinq nouveaux secrétaires parlementaires dont la nomination a été annoncée récemment, par le premier ministre St-Laurent, il y a deux députés de la province de Québec. Ce sont M. Jean Lesage, député de Montmagny-L'Islet et M. Léopold Langlois, député de Gaspé, qui deviennent respectivement adjoints parlementaires du ministre des Affaires extérieures et du ministre des Postes. Ainsi, M. Lesage travaillera dorénavant en étroite collaboration avec M. Lester Pearson, tandis que M. Langlois assistera le ministre des Postes, M. Edouard Rinfret. Les autres adjoints parlementaires dont on annonce la nomination sont: M. W. Benedickson, député de Kenora-Rainy-River, qui devient secrétaire du ministre des Transports; le Dr E.-A. McCusker, député de Régina, qui assistera le ministre Paul Martin; et M. Ralph Campney, député de Vancouver-centre, qui aidera le ministre de la Défense Brooke Claxton dans la lourde tâche qui est la sienne en ce moment.

Conseils sur la manière de se protéger de la menace atomique

Qu'arriverait-il dans un bombardement atomique et de quelle façon pourriez-vous vous protéger contre ses effets désastreux? Voilà des questions qui semble devenir, chaque jour, d'une plus grande actualité. Un peu partout au pays on entend parler de défense civile, et l'on commence à donner des conseils à la population, au cas d'une attaque surprise contre le Canada.

Montréal, le Docteur O. Dufresne, dans une conférence sur la défense civile, déclarait:

"En un infime fraction de seconde, lors d'une déflagration atomique, la chaleur, à la source de l'explosion, élèverait un thermomètre hypothétique à un million de dégrés et la pression énorme se dégageant de la colonne de vapeur qui monte à quelques milles dans les airs est de quelques millions de tonnes par pouces carrés.

"Dans ces conditions, on le devine, tous les édifices situés à un demi-mille à la ronde sont instanément rasés et toute personne qui se trouve dans la rue, dans le même secteur, est brulée, broyée, littéralement déchiquetée. A un mille, les effets sont un peu moins sensibles, les bâtisses s'écrouleront, mais il en restera quelque chose. A deux milles, dans des conditions "normales", seuls quelques toits pourront être emportés, mais là comme à de plus fortes distances encore, tous les carreaux voleront en éclats.

Mesures préventives

Les ravages terribles que cause instantanément la bombe atomique, de dire par la suite l'éminent radiologiste, ne doivent cependant pas nous faire oublier. . . que nous pouvons y échapper.

S'il est en effet impossible de construire des édifices assez solides pour qu'ils résistent à la formidable poussée déclenchée par l'explosion, des abris n'en peuvent pas moins être creusés où les habitants des villes, au moment des alertes, trouveront un refuge presque sûr.

Quelques pieds de béton bien armé, recouverts d'une couche de sept à huit pieds de terre, pour absorber les éléments radioactifs, semblent la protection la plus efficace que l'on puisse s'accorder. Mais même si ces abris n'existent pas ou si l'on n'a pas eu le soin de "renforcer" l'un des coins de sa cave, il y a tout de même quelques moyens de s'en sauver, si l'on ne se trouve pas dans le rayon d'un demi-mille ou d'un mille où la vie est pratiquement impossible, après la déflagration.

Pour ne pas être blessé par les éclats de carreaux brisés, par exemple, poser des tapis à l'intérieur des fenêtres. Pour éviter autant que possible les effets de la chaleur ultra-intense dégagée par la bombe, porter des vêtements blancs.

Pour éviter d'être brûlé, également, se placer derrière tout ce que l'on peut trouver, s'enfouir la tête dans son paletot et "allonger" ses manches pour se protéger les mains.

Lorsqu'on est dans un édifice "susceptible" d'être démoli, se placer plutôt au centre, et sous une table s'il s'en trouve une dans la place.

Après un bombardement

Mais les effets de la bombe ne disparaissent pas en même temps que se dissipe la colonne de vapeur qui s'est épanouie en champignon dans l'atmosphère, d'ajouter le Dr Dufresne. Loin de là.

Si on échappe a la pulvérisation instantanée ou à la carbonisation spontanée, on pourrait bien ne pas échapper aux radiations, à ces rayons gamma qui pénètrent à l'intérieur du corps, détruisent les organes formateurs des globules, et causent la mort de l'individu une quinzaine de jours plus tard.

Pour se soustraire à ces radiations, qui peuvent retomber sur la terre sous forme de pluie de neige, de pluie ou de vapeur et peuvent également s'être introduites dans tous les corps environnants, le conférencier suggère que l'on demeure pendant 24 ou 48 heures dans son abri, si l'on a pu s'y terrer.

Si l'on croit avoir été exposé directement aux radiations, il vaut mieux alors se déshabiller complètement. . . et aller enterrer ces vêtements "souillés."

Avant de toucher quoi que ce soit, spécialement les aliments, se laver les mains.

Ne pas boire d'eau à moins qu'elle ne soit filtrée de façon spéciale.

Ne pas fumer avant quelques heures, de peur que les cigarettes ne soient "radioactivées."

De préférences, ne consommer que des aliments en conserve, pendant quelques jours du moins.

Nouveau service établi par la Société Canadienne d'Etablissement rural

La Société Canacienne d'Etablissement Rural vient de se donner un nouveau service dont le but est de favoriser au possible l'accès à l'établissement rural sous toutes ses formes. Lors d'une réunion tenue mardi le 23 janvier, les directeurs de la Société ont autorisé l'organisation d'un service de courtage en immeuble spécialisé dans la vente et l'évaluation d'établissements ruraux, terres, commerces, fabriques d'artisan, etc., partout au Canada.

Cette décision a été prise en raison de l'urgence d'orienter l'établissement de familles canadiennes-farnçaises vers les paroisses à consolider en dehors du Québec, en considération aussi de l'ampleur du mouvement d'immigration de familles d'expression française qui s'annonce au cours des prochaines semaines. On sait que l'Episcopat du Québec a demandé à la Société Canadienne d'Etablissement Rural de s'intéresser aux immigrants catholiques venus au Canada pour s'établir à la campagne et c'est pour répondre à ce désir que la Société se charge d'orienter ces gens dans leur établissement dans les centres ruraux français du Canada.

La première tâche de ce nouveau service sera de constituer une liste des établissements ruraux à vendre et s'en assurer l'agence. Ainsi, progressivement, la Société Canadienne d'Etablissement Rural sera en mesure de rendre des services importants aux familles en quête d'établissement rural et plus particulièrement, de leur fournir une orientation digne de confiance.

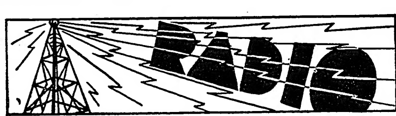
Plusieurs autres questions ont été étudiées lors de la réunion du 23 janvier, notamment la poursuite de la souscription nationale lancée en 1950; la possibilité d'organiser un voyage de liaison rurale vers l'Ouest du pays en 1951; le placement d'aides-cultivateurs; les enquêtes démographiques, etc. Enfin, pour répondre aux demandes nombreuses des cultivateurs qui veulent visiter le nord de l'Ontario dans le but de s'y établir, la Société collaborera, comme elle l'a fait dans le passé, à l'organisation d'excursions à frais réduits.

M. C.-E. Couture présidait cette réunion. Tous les directeurs étaient présents notamment le Docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, Alberta, le représentant des Associations canadiennes-françaises de l'Ouest.

Deux prêtres sont condamné à la prison à perpétuité

Varsovie. — Un tribunal militaire de Cracovie a condamné à mort trois personnes accusés de banditisme et de crimes envers l'Etat.

Deux prêtres catholiques et une femme, accusés d'offenses analogues, ont été condamnés à la prison à perpétuité. Les prêtres dont il s'agit sont les RR. PP. Victor Oborski et Zbigniew Gadomski.



Ici CHFA

Une fois de plus, le froid s'est installé en Alberta et ne semble pas vouloir abandonner la partie facilement. C'est donc le temps le plus favorable à la radio, si l'on ne calcule que le nombre d'auditeurs. Au point de vue finance, c'est parfois différent, cependant.

Idées en marche

Nous sommes malheureusement obligés de décevoir certains de nos auditeurs, cette semaine, et la semaine prochaine, en ce qui a trait au programme "Les Idées en Marche." Cette émission n'a pas eu lieu à Montréal durant la période des fêtes, et en conséquence, cette semaine, nous n'avons pas eu l'émission et nous ne l'aurons pas non plus la semaine prochaine Nous avons remplacé "Les Idées en Marche", pour les deux semaines en question par un programme musical qui plaira aux amateurs de belle musique: "Les Chefs-d'oeuvre de la musique". A ceux qui préfèrent les émissions parlées, nous disons de prendre patience, car l'émission "Les Idées en Marche" n'est pas terminée. Elle reviendra sous peu sur nos ondes.

Talents albertains

Il nous fait plaisir de déclarer ici que les lettres ne manquent pas en relation avec la nouvelle émission des Talents albertains. Cependant, il est certain que parmi nos milliers d'auditeurs, plusieurs ont oublié de nous écrire. Nous les invitons encore une fois à le faire immédiatement après chaque émission, afin d'encourager les jeunes amateurs qui donnent leur temps pour leur offrir une émission intéressante.

Nous demandons aussi aux amateurs d'Edmonton et de la région de nous envoyer leurs noms et adresses, sans retard, car nous n'avons pas encore assez de noms pour continuer la série d'émission "Les Talents Albertains" jusqu'au printemps. Nous ne pouvons pas vous connaître tous en particulier pour vous écrire ou vous téléphoner. Mais vous connaissez le poste CHFA et vous pouvez très bien nous appeler au téléphone 42157 ou nous envoyer quelques mots par la poste. Vous rendriez ainsi un excellent service à la voix française de l'Alberta. Faite-le tout de suite pour ne pas l'oublier.

La voix de l'A.C.F.A.

Au point de vue financier, l'Association candienne-française de l'Alberta causait en fin de semaine une belle surprise au poste CHFA. Elle décidait de payer au complet les frais de l'émission qu'elle présente chaque semaine sur nos ondes, le lundi soir à 8h.15. L'enfant remercie beaucoup sa mère. Cette initiative est due au cercle local d'Edmonton.

Nouvelles locales et sportives

En ce moment, Coq d'Or voudrait bien se trouver dans chacun de vos foyers, chers lecteurs, pour vous expliquer la question des nouvelles locales et sportives. Supposons que vous êtes à Girouxville. Il y a entre Girouxville et Edmonton environ trois cents milles. Pouve-vous soupçonner un instant que s'il arrive un accident à Girouxville ce matin, nous le saurons ce soir, si personne de Girouxville ne nous envoie un télégramme? Nous le saurons peut-être par un poste anglais qui a la finance voulue pour payer un correspondant permanent dans la région. Mais admettez-vous le principe que CHFA doit être en retard parce qu'il n'a pas assez de dollars pour payer rubis sur l'ongle celui qui lui enverra ce message? Il me semble que non. Dans votre paroisse, vous pourriez demander au cercle de l'A.C.F.A. de ramasser quelques sous parmi ses membres afin d'avoir l'argent voulu pour envoyer les nouvelles. Et le point de vue est le même dans le domaine sportif. Vous avez une partie ce soir. Nous n'en saurons sans doute jamais les résultats, si quelqu'un ne se charge de les envoyer ici. Je vois quelqu'un qui se dit "Je pourrais vous envoyer ces nouvelles, mais je ne suis pas président de la paroisse." Je vous répondrai: "Parlez-en à qui de droit, puis écrivez ou télégraphiez." Si vous le voulez un peu, vous trouverez une méthode et nous aurons des nouvelles. Mais nous ne pouvons faire ce que vous êtes seul à pouvoir faire pour votre poste, vos voisins et les auditeurs en général. Compris?

Les commanditaires

Vous ne sauriez croire, chers lecteurs et auditeurs, comme il est important pour votre poste que vous mentionniez chez nos commanditaires que vous avez entendu leur annonce à CHFA. Vous faites autant en quelques mots que le représentant officiel du poste peut faire en plusieurs heures et peut-être en plusieurs jours. La raison? Vous allez porter de l'argent au magasin et vous dites que c'est parce que cette compagnie annonce à CHFA. C'est d'une importance capitale pour le poste et pour le réaliser, vous n'avez qu'à vous placer en imagination à la tête d'un magasin au moment où un client vous affirme qu'il est là parce qu'il a entendu l'annonce de CHFA. Ce commanditaire est peut-être sur le point d'abandonner son contrat et d'un mot vous pouvez tout sauver. Le client est le réel maître dans un magasin, à cause de son pouvoir d'achat. Il ne faut jamais oublier de parler, car dans ce cas, la parole est d'or et le silence est presque mortel.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Redueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.00—						L'heure du concerto
10h.15—					Bal Musette	
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations		
10h.45—Historiettes	Historiettes	Historiettes	Historiettes	Historiettes		
11h.00—Heure de Legal	Radio-Variété	Heure de Falher	Radio-variété	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
11h.30—Avant l'Angélus					Avant l'Angélus	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Plus beaux refrains
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Collège St-Jean
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Radio-parents	Jardins plantureux	Trois de Québec	Radio-parents	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—	La météoroloie					
1h.30—Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical		Opéras et opérettes	Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	"Symphonette"
2h.15—						Chev. de Colomb.
2h.30—						Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure dominicale
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—				Aux écoliers		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Concert symphonique
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	
4h.30—A votre Santé	Bonne Chanson	Message (Nord)	A votre Santé	Réponse à tout	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Promotion com.	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Piano populaire		L'Orgue populaire
5h.20—						Intermède
5h.30—Dédié aux malades		Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits		
SOIREE						
6h.00—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale	A être annoncé	Commentaires heb.
6h.45—			La sieste musicale			
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Méli-mélo	Jascha Heifetz
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo		Le Rosaire
7h.30—Sherlock Holmes	Chefs-d'oeuvres	Dans le bon vieux temps	Dans l'intimité familiale	Fred Jackson	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Carnet de voyage	Fables La Fontaine	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Vedette de la semaine	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Ref. Tziganes	Rythmes Sud.Am.	Causerie H. dom.	Avec Thérèse
8h.30—Succès français	Les 3 Troubadours	Me Connaissez-vous?	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Vive la Canadienne	Carrefour de l'harmonie
8h.45—Histoire du Canada	Notre français		Chronique de France			
9h.00—Match	Le Film canadien	Talents albertains	Ralliement du rire	Cavalcade du Rythme	En Récital ce soir	Extraits d'opéras
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Théâtre de l'Air	Les Ballets	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine Les touches d'ivoire	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour		Succès du jour	Touches d'ivoire		Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	Récital de violon		
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions